

# Chroniques <sup>96</sup>

{BnF | Bibliothèque  
nationale de France

GRAND ANGLE | EXPOS | MANIFESTATIONS | COLLECTIONS | RECHERCHE



## À travers la Bibliothèque en ligne

Chroniques de la BnF | JANVIER - MARS 2023



Laurence Engel  
Présidente de la  
Bibliothèque nationale  
de France

La bibliothèque numérique de la BnF, Gallica, fêtera en ce début d'année 2023 son premier quart de siècle et son dix-millionième document. L'occasion de présenter dans ce numéro de *Chroniques* un panorama des sites web que la BnF met à disposition des internautes pour explorer la richesse de ses collections patrimoniales numérisées et les millions de documents accessibles gratuitement en ligne. Et rien de mieux pour imaginer tous les chemins ainsi ouverts que de donner la parole à nos explorateurs, celles et ceux qui viennent au cœur des collections et livrent avec enthousiasme leurs expériences

et l'impact qu'elles ont eu sur leur vie de chercheur, d'iconographe, de généalogiste, d'auteur ou d'enseignant.

La BnF en ligne, comme la BnF dans tous ses espaces, est en effet le lieu de tous les possibles, celui qui permet de comprendre aussi bien que de s'évader, d'approfondir aussi bien que de butiner, de prendre le temps, et de partir ainsi à la source du futur !

Ce *Chroniques* centré sur le numérique n'oublie toutefois pas d'évoquer ce qui vous sera proposé au cours de ce trimestre dans le monde bien matériel des expositions – la photographie toujours, avec *La photographie à tout prix*, sur le site François-Mitterrand, qui présente les tirages des lauréats des prix photographiques dont la BnF est partenaire ; ou encore l'intimité de la création de Daniel Nadaud, à travers ses carnets plein de fantaisie et de poésie, dont il a récemment fait don à la Bibliothèque. L'année s'ouvre aussi avec un nouvel accrochage dans le musée de la BnF – qui permettra d'y découvrir de nouveaux trésors, de Chopin à Dürer ou Gauguin.

Du côté des manifestations culturelles, la saison musicale européenne se poursuit, avec au programme Saint-Saëns, Arriagada, Poulenc, Debussy... Antoine Compagnon vous invite quant à lui, dans une suite de conférences exceptionnelles, à revenir sur l'année 1966, dont il révèle l'importance, véritable seconde Révolution culturelle française du XX<sup>e</sup> siècle. Et la BnF redonne vie sur son site Richelieu à sa belle tradition des cours publics, par exemple dans le domaine de l'archéologie, science dont elle fut le berceau historique.

Si le monde qui nous entoure ne cesse de se présenter comme troublé, vulnérable, inquiétant parfois, et si la BnF, les yeux grands ouverts, en demeure le reflet, elle vous invite aussi, avec tous ceux qui la font vivre, en ligne comme sur place, à venir y trouver la matière dont nous avons tous besoin pour nous sentir utiles, nous sentir accompagnés, nous sentir plus forts et plus sereins pour penser notre avenir.

Une manière de vous souhaiter une belle année 2023 ! ☺

*Chroniques de la Bibliothèque nationale de France paraît trois fois par an*

Présidente de la Bibliothèque nationale de France

Laurence Engel  
Directeur général  
Kevin Riffault

Délégué à la communication  
Patrick Belaubre

Responsable éditorial  
Sylvie Lisiecki

Comité éditorial  
Laurence Basset  
Cécile Hamon  
Joël Huthwohl  
Olivier Jacquot  
Anne Pasquignon  
Fabien Plazannet  
Céline Leclaire  
Elsa Rigaux  
Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial  
Mélanie Leroy-Terquem  
Secrétariat de rédaction  
Karine Moreaux

Rédaction, coordination agenda  
Sandrine Le Dallic  
Karine Moreaux

Conception graphique  
Jérôme Le Scanff

Réalisation  
Claire Ardenti  
Laëtitia Giocanti

Iconographie  
Nathalie Russo

Production photo  
Jérémy Halkin

Ont collaboré à ce numéro :  
Mathias Auclair  
Benoît Cailmail  
Pauline Chougnat  
Antoine Compagnon  
Héloïse Conésa  
Manon Dardenne

Guillaume Delaunay  
Laurent Demanze  
Alexandre Devaux  
Frédérique Duyrat  
Corinne Frayssinet Savy  
Cécile Geoffroy-Oriente  
Julie Guillaumot  
Maxence Hermant  
Joël Huthwohl  
Céline Leclaire  
Michel Netzer  
Thierry Pardé  
Cheng Pei  
Cécile Pocheau-Lesteven  
Laure Rioust  
Alice Tillier-Chevallier  
Gennaro Toscano  
Hélène Trompant de Seynes  
Alexandre Tur  
Catherine Vallet-Collet  
Dominique Versavel  
Caroline Vrand

Remerciements :  
Séverine Albert  
François Baradat

Sophie Bertrand  
Miguel Bonnefoy  
Pascale Buquet  
Marie Carlin  
Philippe Chevallier  
Olivier Fressard  
James Horton  
Oriane Lassus  
Axel Le Roy  
Françoise Legrand  
Maud Lomnitz  
Étienne Manchette  
Florence Naugrette  
Tony Neulat  
Anne Pasquignon  
Ophélie Ramonatxo  
Jehanne Rousseau  
François Simeray

Impression : Imprimerie  
Vincent, Tours  
ISSN : 1283-8683

Pour recevoir gratuitement  
*Chroniques* à domicile,  
abonnez-vous en écrivant  
à [chroniques@bnf.fr](mailto:chroniques@bnf.fr)

4 **Grand angle**  
À travers la Bibliothèque en ligne  
Les mille et une vies des collections numérisées

12 **Expositions**  
La photographie à tout prix  
Les carnets de Daniel Nadaud  
Hors les murs : Dialogue of the muses

17 **Actualités**  
Prix de la BnF : Pierre Michon

18 **Autour du musée**  
Un musée en mouvement  
Abd Al Malik, résident du musée de la BnF  
Les reliures restaurées des Évangélistes de la Sainte-Chapelle  
Cours publics sur les collections  
Conférences sur la rénovation du site Richelieu

24 **Manifestations**  
Conférences sur la collection « Terre humaine »  
L'année 1966 vue par Antoine Compagnon  
Projection-débat de *Sois belle et tais-toi !*  
Débats au cœur de la science  
La Fondation Del Duca, mécène de la BnF  
Oriane Lassus, résidente BD

30 **Collections**  
Archives de Maurice Ravel  
Manuscrits de Samuel Beckett  
Portfolio photographique sur la visite de Paris occupé par Hitler  
Dessin de presse : Bazooka  
Fonds photographique René Robert  
Archives de Michel Serres

37 **Couliesses**  
De l'Ukraine à la BnF  
La feuille de route de la Bibliothèque

40 **Échos de recherche**  
Le « Paper Project » de la Fondation Getty  
Portrait d'Axel Le Roy, chercheur associé  
Interview de James Horton, chercheur associé

46 **Éditions**

Ressources iconographiques

### Mandragore fait peau neuve

La BnF a lancé une nouvelle version de sa base iconographique des manuscrits, Mandragore. Créée en 1989 et accessible sur internet depuis 2003, elle est l'une des plus anciennes bases de données de recherche de la BnF en activité. Régulièrement enrichie, elle décrit précisément et indexe plus de 208 000 ressources iconographiques – enluminures, dessins, schémas, décors de reliure, sceaux... – provenant de manuscrits de toutes époques et de toutes aires culturelles. Au-delà de son obsolescence technique, l'outil ne répondait plus aux pratiques actuelles de recherche et d'indexation. Le nouveau site, entièrement repensé et modernisé, propose aujourd'hui une meilleure présentation des données et de nouvelles fonctionnalités, telles que les suggestions de recherche, le zoom profond ou encore la segmentation des images.

[mandragore.bnf.fr](http://mandragore.bnf.fr)

Publics

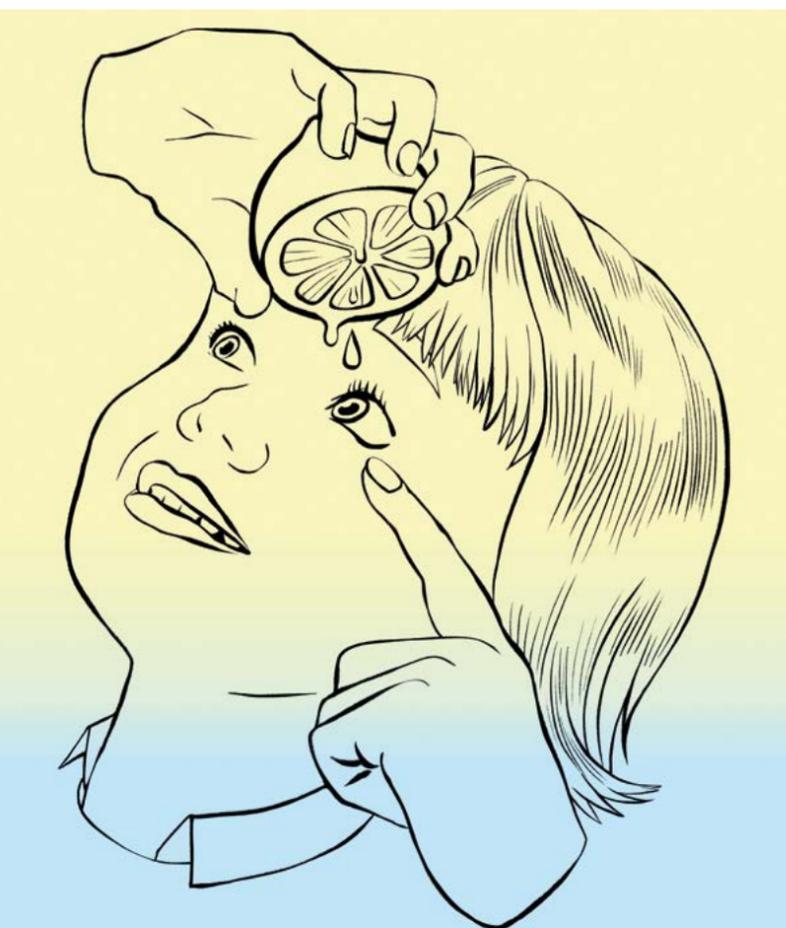
### Une communauté d'utilisateurs à la BnF

La BnF s'engage dans une démarche participative avec la création d'une communauté d'utilisateurs volontaires qui sera expérimentée au cours du premier semestre 2023. Ce dispositif vise à développer le dialogue avec les publics, en complément de la contribution des représentants élus des lecteurs au conseil d'administration et des études menées régulièrement auprès des usagers. À travers la constitution de cette communauté, la Bibliothèque concrétise sa volonté de renforcer l'implication des publics tant dans l'amélioration continue de son fonctionnement que dans la préfiguration et la conception de nouveaux services. Sa composition vise à refléter la variété des usagers de la Bibliothèque, sur place comme en ligne à travers des échanges, réflexions, partages d'expériences.

# « La résidence [à la BnF] n'a fait que renforcer ma foi dans l'écrit et dans la littérature, et je me suis lancé dans l'écriture d'un ouvrage consacré à la transmission. »

Abd Al Malik

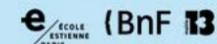
(voir page 19)



## TROPHÉE PRESSE CITRON {BnF}

30<sup>e</sup> édition  
[www.pressecitron.org](http://www.pressecitron.org)

Envoyez vos dessins avant le 15.03.2023



# À TRAVERS LA BIBLIOTHÈQUE EN LIGNE

Alors que Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires, s'apprête à fêter en mars ses 25 ans d'existence et son dix-millionième document, *Chroniques* invite ses lecteurs à un tour d'horizon des outils proposés pour explorer les collections de la Bibliothèque – depuis Gallica jusqu'à RetroNews, en passant par les Essentiels de la BnF et la Banque d'images. C'est aussi l'occasion de donner la parole à leurs utilisateurs : chercheuse, iconographe, romancier, enseignante, généalogiste ou encore scénariste de jeu vidéo, tous racontent comment ils voyagent dans les ressources en ligne, ce qu'ils y cherchent et les trouvailles qu'ils y font.

Coordination du dossier : **Mélanie Leroy-Terquem**  
Peintures de **Julien Colombier** (couverture et pages intérieures) et portraits de **Claire Ardent**



# LES MILLE ET UNE VIES DES COLLECTIONS NUMÉRISÉES

« Une mine d'or », « une caverne d'Ali Baba », « un extraordinaire terrain de jeu » : quand il s'agit d'évoquer les collections et les services offerts par la Bibliothèque nationale de France sur ses différentes plateformes en ligne, les aficionados de Gallica, de RetroNews ou de la Banque d'images ne sont pas avares de métaphores enthousiastes. Depuis les premières numérisations engagées dans la foulée du projet de « bibliothèque d'un genre entièrement nouveau » voulu par François Mitterrand, les ressources en ligne de la BnF et leurs usages se sont considérablement développés et diversifiés. Retour sur une offre aussi multiforme que les profils de ses usagers sont variés.

Près de 10 millions de documents dans Gallica, 2 000 titres de presse ancienne (soit environ 20 millions de pages) dans Retronews, plus d'un million de dessins, affiches et photographies dans la Banque d'images, et plus de 200 000 enluminures et décors de reliure dans Mandragore, la base iconographique des manuscrits : les chiffres, vertigineux, n'ont cessé de croître depuis les débuts de la numérisation dans les années 1990 puis le passage à la numérisation de masse dans les années 2010. Aujourd'hui, une large part de l'immense richesse des collections patrimoniales de la BnF est accessible en ligne gratuitement pour tous. Livres, journaux et revues, estampes, cartes, manuscrits, partitions, monnaies, objets et costumes – la liste des types de documents continue elle aussi de s'allonger : après le son, la vidéo, puis les objets en 3D, les premiers jeux vidéo rejoindront Gallica fin 2023.

## S'adapter aux évolutions

À mesure que les collections en ligne ont grandi, les outils de consultation ont évolué, les moteurs de recherche ont progressé. Les interfaces ne cessent de s'adapter aux évolutions des usages et aux nouvelles attentes des internautes. Elles doivent aussi prendre en compte la volumétrie et les spécificités des documents numérisés : on ne cherche pas dans

5 000 items comme dans 5 millions, on ne consulte pas un dictionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle comme une monnaie grecque, un portulan comme un numéro du *Petit Journal*, un manuscrit autographe de Beethoven comme une sphère armillaire.

Aux côtés de Gallica ([gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)), dont le site web a connu en 25 ans d'existence plusieurs métamorphoses, d'autres sites ont été créés pour répondre aux besoins de publics donnés : la Banque d'images ([images.bnf.fr](http://images.bnf.fr)) est destinée aux professionnels de l'image, les Essentiels de la BnF ([essentiels.bnf.fr](http://essentiels.bnf.fr)) aux publics scolaires et aux enseignants. RetroNews ([retronews.fr](http://retronews.fr)), de son côté, donne accès depuis 2016 à la numérisation de la presse par BnF-Partenariats, filiale de la BnF. Dans leur majorité ces sites proposent des contenus éditorialisés pour accompagner les internautes dans la prise en main des collections. RetroNews est ainsi un véritable média autant qu'une porte d'entrée vers les collections. Ces plateformes vont également à la rencontre de nouveaux publics potentiels sur les réseaux sociaux – démultipliant ainsi les chemins vers le patrimoine numérisé.

## L'enjeu de la découvrabilité

Il y a mille et une façons d'explorer les collections de la BnF en ligne, selon que l'on vient délibérément y chercher un document ou que l'on y arrive par hasard, via une requête sur un moteur de recherche ou au détour d'un lien trouvé sur l'un des catalogues en ligne de la Bibliothèque, une page Wikipédia ou encore un billet de blog. Mais il y a aussi mille et une façons de passer à côté de ces ressources, tant leur visibilité est aujourd'hui tributaire des algorithmes des moteurs de recherche. Aussi la découvrabilité des collections en ligne – soit leur capacité à être repérées parmi un vaste ensemble d'autres contenus – est devenue un enjeu de taille pour la BnF. À côté d'initiatives structurantes comme [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr), qui accroît



À la tête du studio de production de jeux vidéo Spiders, Jehanne Rousseau participe également à l'écriture des scénarios. Pour préparer *Steelrising*, sorti en septembre 2022, elle s'est inspirée des collections iconographiques de Gallica.

« *Steelrising* est un jeu de rôle orienté action qui se déroule à Paris à l'été 1789. Il propose une version dystopique de l'Histoire, dans laquelle Louis XVI envoie une armée d'automates réprimer la Révolution. Le joueur ou la joueuse y incarne Aegis, une femme automate qui se trouve amenée à parcourir le Paris révolutionnaire, à travers les Invalides, le quartier du Châtelet, le pont-au-change, la Bastille. Nous nous sommes nourris de très nombreux dessins, estampes et cartes trouvés dans Gallica pour retranscrire l'ambiance des faubourgs, comprendre comment on circulait alors dans Paris, reconstituer des monuments aujourd'hui disparus. Cette iconographie a notamment servi de référence aux artistes qui font les esquisses en 2D et la modélisation des décors en 3D. *Steelrising* n'a pas la prétention de raconter l'Histoire ou d'approcher la vérité historique : l'enjeu est plutôt pour nous de donner vie au Paris de l'époque, à ses personnages, aux tensions politiques qui les traversent. Ce n'est pas la première fois que l'on fouille dans Gallica pour la préparation d'un jeu : dans *Greedfall*, dont l'univers fantasy s'inspire de l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, une partie de l'intrigue fait intervenir des personnages de marins. Pour donner une cohérence aux dialogues et leur apporter une saveur historique, je me suis beaucoup inspirée du *Code des armées navales*, publié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et disponible dans Gallica. Une mine ! »



Séverine Albert est professeure de lettres et d'histoire-géographie au lycée professionnel Ampère, à Morsang-sur-Orge, dans l'Essonne. Elle utilise les ressources numériques de la BnF en classe avec ses élèves de première et terminale, à qui elle fait découvrir depuis quelques années le site François-Mitterrand.

« Je travaille souvent en classe avec les expositions virtuelles de la BnF, qui sont d'une richesse incroyable : j'utilise beaucoup celle sur le jeu ([expositions.bnf.fr/jeux](http://expositions.bnf.fr/jeux)), qui correspond à la thématique au programme des classes de terminale, ou celle, plus récente, sur Baudelaire ([expositions.bnf.fr/ baudelaire](http://expositions.bnf.fr/ baudelaire)). À l'aide d'un questionnaire que je leur fournis, les élèves font des recherches en classe, dans la salle informatique. Comme ils sont très sensibles à l'image, et que ces sites sont bien illustrés et faciles à utiliser, ça fonctionne. Je prolonge ce travail avec certaines classes sur le site François-Mitterrand de la BnF, pour visiter les expositions (*Tolkien en 2019*, *Baudelaire, la modernité mélancolique* en 2021) et pour participer à des ateliers proposés par le service Éducation artistique et culturelle de la Bibliothèque autour de ces expositions ou d'un sujet donné, comme les *fake news*. Les élèves reçoivent à cette occasion un pass annuel. Ils se rendent compte que ce lieu grandiose, qu'ils pensaient « réservé aux intellos », est aussi un espace qu'ils peuvent s'approprier, à 18 minutes de chez eux en train. On cherche à leur montrer qu'on n'a pas besoin d'avoir un bac plus quinze pour aller à la BnF. L'an dernier, des élèves y sont ensuite retournés pour réviser le bac, et là je me suis dit que c'était gagné ! »

# Une large part de la richesse des collections patrimoniales de la BnF est accessible en ligne

La visibilité des données de la Bibliothèque en les exposant sur le web de façon à ce que les moteurs de recherche les indexent plus facilement, des outils de médiation numérique ont été mis en place pour guider les internautes à travers la masse des collections numérisées.

## Faciliter l'accès aux collections

Des sélections thématiques de documents par grands champs disciplinaires – sciences naturelles, droit, éducation, économie, numismatique, ou plus récemment psychanalyse – voient régulièrement le jour sur Gallica. Des listes de publications périodiques permettent également de se frayer un chemin dans la presse locale, régionale ou des anciennes colonies françaises, ou d'explorer titre par titre la presse médicale et scientifique, la presse culinaire, féministe ou enfantine, la presse de mode, de musique ou de spectacle. Des entrées par grandes aires géographiques donnent à voir l'ampleur des collections extra-européennes présentes dans les fonds de la Bibliothèque – collections que la série de sites web Patrimoines partagés ([heritage.bnf.fr](http://heritage.bnf.fr)) s'attache à mettre en valeur (voir *Chroniques* n°95).

Le site des Essentiels de la BnF, qui recense les multiples ressources culturelles et pédagogiques de la Bibliothèque et vient de faire l'objet d'une refonte majeure, propose lui aussi un accès par grandes disciplines – littérature, arts, histoire, société, sciences ; il offre également la possibilité, avec les « Histoires courtes », de se promener en s'amusant dans les collections au fil de podcasts, vidéos et albums d'images.

## Faire se rencontrer les collections et les internautes

Pour faire connaître l'ampleur et la richesse de ses collections numérisées, la BnF a construit au fil des années une présence multiforme sur le web : ses divers blogs, carnets de recherche et comptes sur Facebook, Twitter, Pinterest, Instagram ou YouTube contribuent à rendre visibles et à faire vivre les collections numérisées, en créant un rapport spontané et direct avec les usagers, en allant chercher les internautes là où ils se trouvent – sur les réseaux sociaux, mais aussi directement dans leurs boîtes mail. Aux côtés de newsletters anciennes, comme celle de Gallica, diffusée depuis 2009, ou de la Banque d'images, qui chaque mois valorisent les nouveaux

## Sindbad, des bibliothécaires à votre écoute

Comment retrouver un décret de naturalisation ? Pourquoi compte-t-on les œufs à la douzaine ? Est-il possible de consulter l'Enfer de la Bibliothèque nationale ? Où télécharger des livres audio pour enfants ? Depuis 2005, le Service d'information des bibliothécaires à distance de la BnF (Sindbad) fournit des références et des bibliographies sur tous les sujets et répond gratuitement, dans un délai de trois jours ouvrés, aux questions qui lui sont posées. Plus d'une centaine de bibliothécaires, répartis dans l'ensemble des départements de la Bibliothèque, se chargent quotidiennement de répondre aux quelque 10 000 questions posées chaque année via le formulaire en ligne ([c.bnf.fr/Kas](http://c.bnf.fr/Kas)), par courrier ou par téléphone. Un service de chat est également accessible en ligne de 13 h à 17 h, du lundi au vendredi.

En savoir plus sur Sindbad : [c.bnf.fr/GIA](http://c.bnf.fr/GIA)



Maud Lomnitz est iconographe et documentaliste au sein de l'agence XY Zèbre. Elle explore régulièrement les fonds de la BnF pour des projets audiovisuels ou multimédias de maisons d'édition ou de marques de luxe.

« En tant qu'iconographe, mon rôle est de trouver les sources qui répondent le mieux aux attentes des commanditaires avec lesquels je travaille – les commissaires d'exposition, les éditeurs, les réalisateurs. Avec les agences photo et les centres d'archives, les collections de la BnF font partie des incontournables. Je fonctionne un peu comme un détective, j'adore fouiller dans Gallica, dans le Catalogue ou dans la Banque d'images. Ce que je trouve fascinant, c'est la diversité des sujets et des types de documents conservés à la BnF : une vraie mine d'or !

Récemment, un projet d'exposition permanente dans l'ancienne manufacture des tabacs de Morlaix m'a amenée à commander beaucoup d'images à la Bibliothèque : des gravures représentant le bâtiment au cours de l'histoire, des planches sur le tabac dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais aussi des extraits de la *Cosmographie universelle* d'André Thevet, des affiches de publicité pour des cigarettes, des pages de journaux anciens.

Il m'arrive aussi d'utiliser les services en ligne offerts aux détenteurs de carte annuelle, comme Europresse, qui m'a beaucoup servi pour préparer le documentaire *13 novembre : l'audience est ouverte*, diffusé sur France 5 en septembre 2021. On était alors en plein confinement, et j'ai pu faire un gros travail de repérage dans la presse pour reconstituer l'enquête policière et la procédure judiciaire qui ont précédé le procès. »



Passionné de généalogie depuis l'adolescence, Tony Neulat partage son expérience et ses conseils en la matière, à travers des formations et des guides comme *Gallica et RetroNews : deux eldorados généalogiques*, publié en 2021.

« Je me suis intéressé très tôt à la généalogie et je me suis vite pris au jeu : voir son arbre grandir, collectionner les ancêtres, remplir les cases vides avec des noms, c'est grisant ! J'ai voulu ensuite en savoir plus sur les personnes derrière ces noms, reconstituer leur vie. C'est comme ça que j'ai découvert Gallica, en consultant les annuaires, les revues de sociétés savantes, le *Journal officiel*, les documents relatifs à la noblesse, ou encore les cartes qui permettent d'identifier les lieux où vivaient nos ancêtres. Je compile mes découvertes dans des albums qui nourrissent la mémoire collective familiale.

La presse locale et nationale éclaire par exemple certains événements : un divorce prononcé en 1930 prend une autre tournure quand j'apprends dans *L'Écho d'Alger* que, un an auparavant, mon arrière-arrière-grand-père avait tiré un coup de revolver sur son épouse (sans l'atteindre !). On peut aussi y préciser des légendes familiales : mon grand-père m'avait raconté que, quand il avait onze ans, pendant la Débâcle, il était parti de Reims à vélo, avec sa sœur et sa cousine, pour rejoindre Nevers. Au début, sa mère les suivait en train, puis les a perdus de vue pendant plusieurs semaines. J'ai pu retrouver dans *Le Figaro* un avis de recherche passé par mon arrière-grand-mère. Ce genre de trouvailles était impossible il y a 15 ans : la numérisation des collections et leur indexation plein texte ont constitué une véritable révolution pour la recherche généalogique. »



Dans son dernier roman, *L'Inventeur*, paru il y a quelques mois aux éditions Rivages, Miguel Bonnefoy raconte la vie d'un savant oublié, Augustin Mouchot (1825-1912), qui a conçu la première « machine » à énergie solaire. C'est dans Gallica qu'il a découvert son parcours.

« Je garde un souvenir magnifique de mes recherches sur Gallica pour l'écriture de ce roman. J'ai surtout travaillé sur la presse ancienne. Grâce à la recherche avancée, on peut focaliser ses requêtes sur un support donné ou sur des bornes chronologiques précises pour éviter de se retrouver perdu dans un océan de documents. Par exemple, à l'époque d'Augustin Mouchot, a existé un peintre, Louis Mouchot, beaucoup plus connu. Mes premières recherches faisaient donc apparaître de nombreux articles sur ses expositions... J'ai dû apprendre à resserrer, à affiner mes critères de recherche. Et puis il y a les trouvailles ! Un jour en naviguant sur Gallica, je suis tombé sur l'article d'un journaliste qui avait eu l'idée de retrouver la trace de scientifiques pour qui l'arrivée du charbon avait sonné le déclin de leurs carrières. Il part notamment à la recherche d'Augustin Mouchot, pionnier de l'énergie solaire, et apprend qu'il vit rue de Dantzig, dans le quinzième arrondissement de Paris. Il s'y rend. Et là, il va découvrir l'histoire sinistre de la fin de vie de l'inventeur, séquestré pendant des années par une femme très belliqueuse. Quand celle-ci apparaît, elle lui enjoint de quitter les lieux. En partant, il jette un coup d'œil sur la maison et aperçoit à la fenêtre le vieil homme, comme une statue de cire, avec son petit bonnet. En lisant cela, je me suis dit : « Voilà la fin de mon livre ! » Et c'est grâce à Gallica, parce que je n'aurais jamais imaginé une fin pareille, complètement invraisemblable ! »



Professeure de littérature française à Sorbonne Université, Florence Naugrette est l'autrice de *Juliette Drouet, compagne du siècle* publié chez Flammarion. Cette biographie s'appuie notamment sur l'édition des milliers de lettres qu'elle a écrites à Victor Hugo.

« La BnF conserve environ 17 000 lettres sur les 22 000 que Juliette Drouet a envoyées à Victor Hugo, qui constituent une sorte de journal épistolaire poursuivi de 1833 à 1883, année de sa mort. Avec une équipe interuniversitaire d'une cinquantaine de personnes, nous avons créé à partir de ce fonds un site web en accès libre, [www.juliette-drouet.org](http://www.juliette-drouet.org), qui propose une édition savante des lettres de Juliette, transcrites, annotées, que nous publions progressivement. Lorsque nous avons débuté ce projet en 2006, le fonds n'était pas encore numérisé et nous avons travaillé à partir de cédéroms qui contenaient des copies des microfilms de ces lettres. Elles sont aujourd'hui en ligne sur le site Gallica, que j'ai par ailleurs beaucoup utilisé pour consulter la presse ancienne, dans le cadre de l'écriture de ma biographie de Juliette Drouet. C'est par exemple très utile pour trouver les programmes des théâtres soir après soir : Juliette Drouet et Victor Hugo sortaient beaucoup et suivaient de près l'actualité théâtrale... Cela fait trente ans que je suis enseignante-chercheuse et, autrefois, j'allais patiemment regarder la presse sur microfilms à la BN Richelieu. Désormais je trouve ce que je cherche en deux minutes depuis mon bureau, chez moi. C'est d'un confort extraordinaire ! »

## La BnF a construit au fil des années une présence multiforme sur le web

corpus de documents mis en ligne, des lettres d'information spécialisées ont vu le jour chez RetroNews, qui propose *La lettre éducation*, à destination des enseignants, et *La lettre généalogie*, pour les amateurs de recherches généalogiques. Des podcasts, avec *Séries noires à la Une*, et une revue papier – *RetroNews, la revue* – complètent l'offre éditoriale multiforme construite autour des collections de presse de la BnF.

### Des bibliothécaires à vos côtés

Il arrive que les internautes, ne sachant pas où et comment trouver les documents qu'ils recherchent, aient besoin d'aide dans leur prise en main des outils et collections en ligne. Là aussi, outre Sindbad (voir p. 8), la Bibliothèque a mis en place au fil du temps plusieurs dispositifs destinés à accompagner les usagers des ressources en ligne. L'assistance Gallica, joignable par mail ([gallica@bnf.fr](mailto:gallica@bnf.fr)) ou via le formulaire de signalement d'anomalie disponible sur le site de la bibliothèque numérique, constitue l'un de ces recours – tout comme celle qui est proposée plus spécifiquement pour la reproduction de documents ([reproduction@bnf.fr](mailto:reproduction@bnf.fr)). Par ailleurs, grâce à l'essor de l'utilisation des outils de visioconférence ces dernières années, la BnF propose aux internautes des ateliers d'aide à la recherche documentaire à distance ([c.bnf.fr/QS4](http://c.bnf.fr/QS4)). Il est ainsi possible de réserver un créneau d'une heure pour un rendez-vous en ligne individuel et personnalisé avec un bibliothécaire.

### Les perspectives ouvertes par l'IA

Restent encore à inventer d'autres manières d'entrer dans les collections numérisées, de les découvrir et de les habiter. Les possibilités ouvertes par l'intelligence artificielle sont elles aussi infinies, et la BnF, qui s'est récemment dotée d'une feuille de route pour l'IA, les expérimente et les implémente progressivement dans ses plateformes en ligne. Ainsi l'outil de fouille d'images GallicaPix sera bientôt intégré dans la bibliothèque numérique Gallica : en s'appuyant sur des techniques d'intelligence artificielle de reconnaissance visuelle et d'apprentissage profond, GallicaPix permettra de faire des recherches au sein de corpus d'images largement inexploités jusque-là, comme les photographies ou les dessins publiés dans la presse, les illustrations présentes dans les livres ou les manuscrits... Autant de chemins qui demandent à être tracés dans l'infini territoire des collections numérisées, autant d'usages à venir et de façons d'habiter la Bibliothèque en ligne. ©

### La fouille d'images dans Gallica

La bibliothèque numérique Gallica renferme des millions d'images en comptant toutes celles qui se nichent au cœur des pages numérisées : photos de presse, schémas scientifiques, enluminures. Leur repérage par segmentation constituera la première étape du projet « Gallica Images » qui débute cette année. Une fois identifiées, les images seront analysées par des logiciels (classification, indexation, caractérisation des couleurs). Ces nouvelles données permettront d'enrichir les fonctionnalités de recherche dans Gallica : il sera possible d'y chercher une image précise, des motifs, des visages de personnalités...

Cette application majeure, à très large échelle, de l'intelligence artificielle à la BnF est portée en partenariat avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), et a reçu une subvention d'1,3 million d'euros dans le cadre de France Relance.

**La photographie à tout prix. Une année de prix photographiques à la BnF | Jusqu'au 12 mars 2023**

BnF | François-Mitterrand

Commissariat : Héroïse Conésa, BnF, département des Estampes et de la photographie

Avec le soutien de la Collection Florence et Damien Bachelot pour le prix du tirage, Collège international de photographie ; de Fisheye, Lumière Ilford, la Saif, musée Réattu, Picto Foundation, PixTrakk, La Copie privée pour le prix Bourse du Talent, Photographie.com ; de l'ADAGP, Escourbiac l'imprimeur, musée Nicéphore Niépce, Picto Foundation, l'université d'Angers – galerie Dityvon pour le prix Niépce, Gens d'images ; du ministère de la Culture, musée Nicéphore Niépce, Escourbiac l'imprimeur pour le prix Nadar, Gens d'images ; de la Fondation Louis Roederer pour l'exposition

# Revenons à nous

C'est la deuxième édition de *La photographie à tout prix*, exposition par laquelle la BnF honore les lauréats des prix photographiques dont elle est partenaire. L'occasion de saluer aussi tout l'écosystème du monde photographique – photographes, tireurs, éditeurs, associations, collectionneurs, galeries qui, en France, contribuent à l'émergence et à la valorisation d'une œuvre.

Ce ne sont pas moins de sept lauréats photographes et éditeurs et près d'une dizaine de finalistes et mentions spéciales qui sont exposés cette année sur les cimaises de l'allée Julien Cain, site François-Mitterrand. Les visiteurs peuvent y admirer les propositions variées retenues par les membres des jurys de ces quatre prix – Niépce, Nadar, prix du tirage - Collection Florence et Damien Bachelot et Bourse du Talent. Si trouver un fil rouge à même de donner un instantané de la photographie contemporaine en France peut apparaître comme une gageure, force est de constater que cette année, au cœur des préoccupations des lauréats s'affirme un retour à l'humain dans une veine parfois « photobiographique » selon l'expression consacrée par Gilles Mora et Claude Nori dans leur manifeste éponyme de 1983.

## Célébrer le lien

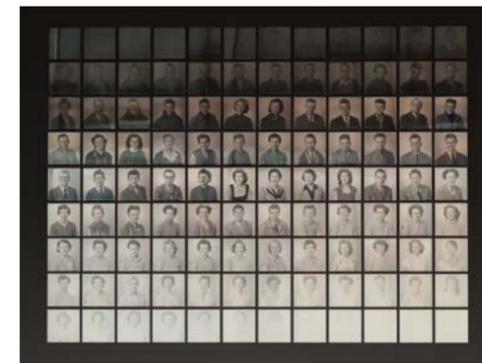
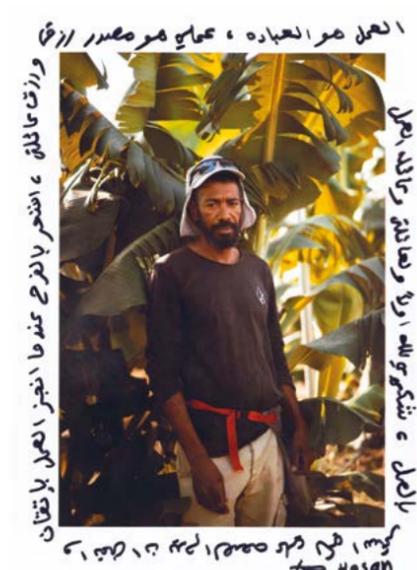
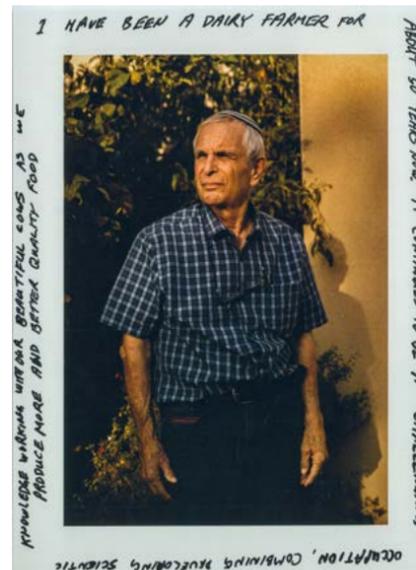
À l'heure où nos sociétés contemporaines hyperconnectées ne peuvent éradiquer l'isolement et la solitude, cette photographie intimiste se veut non point une affirmation égotique du « je » mais un témoignage sur la manière de redonner chair à la vie collective en célébrant la qualité de la relation qui unit des parents à leurs enfants, des sœurs à leurs frères ou encore des hommes à leur Terre. Ainsi, les photographes Julien Magre (prix Niépce) et Lucie Hodiesne Darras (Bourse du Talent), par ailleurs tous deux lauréats de la grande commande photographique « Radioscopie de la France » que

la BnF porte et organise pour le compte du ministère de la Culture, sont les héritiers de cette tradition où l'attention portée à la famille se niche dans les détails : un geste tendre, un objet enfantin, un regard fraternel au cœur d'un récit visuel empruntant aussi bien

à la littérature qu'au cinéma.

Chez le lauréat du prix du tirage Laurent Lafolie, c'est notamment l'iconographie du visage et de l'altérité, pris dans une dialectique de l'apparition et de la disparition qui nourrit l'expérimentation de la chimie et du support photographique. Dans le travail de Celine Croze, dont le livre *Siempre que*, publié aux éditions lamaindonne, a reçu le prix Nadar, c'est une errance dans les quartiers de Caracas qui devient le terreau de rencontres hautes en couleur et d'une quête introspective. À leur manière, dans l'appréhension poétique et subjective qu'ils font du paysage, Vivien Ayroles, Adeline Care et Dana Cojbcu, primés par la Bourse du Talent, participent à une recherche similaire.

Enfin, si les propositions de Paloma Laudet et Victorine Alisse, également distinguées par la Bourse du Talent, s'ancrent dans les territoires en tension de Calais, d'Israël et de la Palestine, elles demeurent éminemment nourries par une perception intime des lieux et leurs connivences personnelles avec les individus rencontrés. Tous mettent au jour une certaine forme de vulnérabilité des êtres et du monde et s'efforcent de trouver la distance juste entre l'auteur et l'acteur, la fiction et la réalité. Cet équilibre passe souvent par le recours à l'écriture et le dévoilement d'une constellation très construite d'images où alternent petits et grands tirages, noir et blanc et couleurs, cadrages nets et flous, afin de nous amener vers ce « je » qui est en vérité un « nous » photographique.



## Un engagement fort et partagé

Ce « nous » est aussi celui qui rapproche l'engagement institutionnel de la BnF en faveur de la photographie, des efforts constants d'associations à l'instar de Gens d'images qui valorise la création photographique et réfléchit à ses pratiques depuis 1955, de la Bourse du Talent dont les lauréats sont exposés à la BnF depuis près de quinze ans, de la Picto Foundation qui concourt aussi bien à l'exposition des photographes sur les cimaises de la BnF qu'à leur entrée dans les collections du département des Estampes et de la

photographie. Sans oublier la passion pour la photographie et la belle épreuve de collectionneurs comme Florence et Damien Bachelot, qui les a conduits à soutenir la constitution du prix du tirage initié par le Collège international de photographie du Grand Paris. Expositions, enrichissement des collections mais également pédagogie à l'égard de tous les métiers de la photographie, telles sont les ambitions renouvelées au cœur de cette manifestation. 

**Héroïse Conésa**

En haut, à gauche  
Julien Magre, lauréat  
du prix Niépce,  
Gens d'images 2022  
Série « En vie »,  
1999-2020

En bas, à gauche  
et au milieu  
Victorine Alisse,  
lauréate du prix  
Bourse du Talent 2022

En haut, à droite  
Celine Croze, lauréate  
du prix Nadar,  
Gens d'images 2022  
*Siempre que*  
Éditions lamaindonne,  
2022

En bas, à droite  
Laurent Lafolie,  
lauréat du prix du  
tirage 2022, Collège  
international de  
photographie  
Série «1956 »,  
2011-2016

# Dans l'intimité de la création



La BnF rend hommage à la créativité graphique et à la fantaisie poétique de Daniel Nadaud en exposant une sélection de ses carnets de dessins, que l'artiste lui a récemment donnés.

Dessinateur, lithographe, sculpteur-assembleur et écrivain, Daniel Nadaud développe depuis la fin des années 1970 une œuvre aussi discrète que foisonnante qui éclaire, avec une fantaisie empreinte d'humour noir et de tendre nostalgie, l'absurdité du monde et la folie des hommes.

## Un mode opératoire, l'assemblage

Nourri d'images et de mots issus de ses lectures, des récits venus de l'enfance, de sa passion pour les encyclopédies, les planches d'entomologistes et les catalogues de manufactures, l'univers de Daniel Nadaud est hanté par l'Histoire, la Grande Guerre et ses engins d'armement, le monde agricole et ses outils tombés en désuétude. Son mode opératoire est l'assemblage. Dessins, estampes, livres d'artiste, sculptures et installations fourmillent ou résultent d'improbables associations

d'objets issus de registres différents – guerre, cuisine, pêche à la ligne, agriculture –, de figures humaines réduites à la tête ou aux yeux, d'une faune colorée d'oiseaux, insectes ou batraciens. À Bernard Noël qui, en 2017, l'interrogeait sur sa démarche, Daniel Nadaud répondait : « *Comme si l'incohérence constituait la matière de mes constructions, le monde est chaotique et je n'arrive pas à le saisir, il m'échappe, cependant je tente d'en définir une représentation.* »

## Chronique dessinée d'une vie d'artiste

En 2021, Daniel Nadaud a fait don à la BnF de quarante de ses carnets de dessins, venus rejoindre, dans les collections de la Bibliothèque, l'important fonds de ses estampes et livres d'artiste entrés par dépôt légal de ses éditeurs ou imprimeurs, tels Le Petit Jaunais, Alain Buyse ou l'URDLA. Couvrant la période 1980-2016, ces carnets constituent une plongée dans l'intimité de la création. Ils sont exposés en galerie des Donateurs aux côtés d'une sélection de lithographies, sérigraphies et livres témoignant des riches compagnonnages, littéraires et artistiques, qui ont jalonné le

Ci-dessus  
*L'eau régale* ou Carnet  
n°11, 1991-1995

Ci-contre  
Daniel Nadaud  
Photo Noé Nadaud



parcours de Nadaud. Chronique dessinée de sa vie d'artiste, les carnets dévoilent au fil des pages les travaux en cours, les projets, les voyages et les visites aux musées, les enthousiasmes et les obsessions. Les milliers de dessins, croquis, notes et collages soigneusement réunis attestent de l'aisance du geste et de la formidable énergie créative du dessinateur. Ils témoignent également du rôle essentiel du dessin dans le processus de création, véritable outil avec lequel l'artiste s'empare et s'approprie de façon presque maniaque les objets qui formeront le socle de ses nouvelles œuvres. Ainsi de la cloche, dessinée à moult reprises dans différents carnets des années 1999 et 2000, qui sera utilisée dans les installations de *Maison mère, troupeau, parcours* (150 clarines tintinabulantes) du parc de La Courneuve

en 2000 ou de *Partition fantôme* (cloches de porcelaine) au Château d'Olonne en 2007.

## Des textes facétieux ou nostalgiques

Le carnet n°11, un carnet déplié ou leporello intitulé « L'eau régale » daté des années 1991-1995, livre les dessins préparatoires du « hors-service » de table éponyme de 38 pièces en porcelaine, créé en 1993 par l'artiste à l'invitation du CRAFT Limoges (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre). « Plateau de pâtes cornues », « Clocheton doublement emmanché », « Bibelot à l'œuf dur et au plat de côte », les titres donnés aux pièces « frustres et sauvages » de ce service « réservées à un cérémonial dont le menu sera résolument anorexique » illustrent l'importance des mots et de l'écrit dans le travail de Nadaud. Omniprésents dans les carnets comme dans tout l'œuvre graphique, les notes tracées d'une minuscule écriture serrée, les méticuleuses indications sur papier millimétré, les textes facétieux ou nostalgiques et les titres en forme de jeux de mots viennent éclairer le prodigieux bazar de l'artiste-poète-bricoleur. © Cécile Pocheau-Lesteven

# Faire dialoguer les arts

Une exposition à l'Artizon Museum de Tokyo explore l'histoire de l'Opéra de Paris du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours, à travers l'évolution de ses spectacles et les visions d'artistes inspirées par son univers. Elle est coorganisée par la BnF qui prête 192 pièces sur les 272 œuvres exposées.

Dès sa naissance en Italie, l'opéra occidental réalise l'union de tous les arts : littérature, musique, architecture, peinture... Cette convergence artistique devient très rapidement constitutive du genre, qui conserve cette caractéristique dans sa déclinaison française à l'Opéra de Paris, créé par le roi Louis XIV en 1669. La prestigieuse équipe formée à partir de 1672 par le compositeur et directeur de l'Opéra, Jean-Baptiste Lully, réunit ainsi, outre Lully lui-même, le librettiste Philippe Quinault, le chorégraphe Pierre Beauchamp et le décorateur Charles Vigarani. Elle imagine des spectacles qui fascinent le public tant par la puissance de leur dramaturgie musicale que par les effets scéniques spectaculaires qu'ils proposent. Tout au long de son histoire, l'Opéra n'a cessé de passer commande aux auteurs, aux compositeurs et aux artistes, de suivre les grandes évolutions artistiques et de s'approprier les expressions que permettent les innovations techniques.

Des décorateurs et costumiers du siècle de Louis XIV jusqu'aux metteurs en scène vedettes du XXI<sup>e</sup> siècle, l'exposition *Dialogue of the muses: The Paris Opera House and the arts* montre l'évolution des spectacles de l'Opéra de Paris et la manière dont ce théâtre s'est attaché des créateurs de tous horizons, des plus conservateurs aux plus avant-gardistes, pour construire sa politique artistique.

Créateurs ou spectateurs des ouvrages donnés sur la scène de l'Opéra de Paris, les artistes ne manquent pas de puiser leur inspiration dans la grande machine à musique, à images et à émotions que constitue l'Opéra. Certains se comportent en simples témoins de la vie et des spectacles qui s'y donnent quand d'autres construisent leurs œuvres à partir de moments vécus à l'Opéra sans pour autant les dépeindre fidèlement, voire sans faire aucune citation explicite. Des tableaux de



Maquette de costume de Christian Lacroix pour *Les Anges ternis*, chorégraphie de Karole Arlitage à l'Opéra Garnier en 1987  
Crayon, gouache, collage  
BnF, bibliothèque-musée de l'Opéra

François Boucher jusqu'aux films d'Hollywood et de Cinecittà en passant par les scènes de coulisse dépeintes par Edgar Degas, les bals vus par Édouard Manet, les spectacles racontés par Jean-Jacques Rousseau et Marcel Proust, l'exposition propose aussi un panorama des diverses visions d'artistes suscitées par l'Opéra de Paris, son univers et ses spectacles. ●

Mathias Auclair et Benoît Cailmail

## Partenariat BnF et Maison d'Izieu

Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris

« Tu te souviendras de moi », paroles et dessins des enfants de la Maison d'Izieu, 1943-1944

Du 26 janvier au 23 juillet 2023

# Pierre Michon, auteur majuscule



Pierre Michon  
Photo Jean-Luc Bertini

Le prix de la BnF a été décerné pour sa 13<sup>e</sup> édition à Pierre Michon. Créé par Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, le prix couronne chaque année un écrivain français pour l'ensemble de son œuvre.

Gogh, Goya, Manet ou Tiepolo croisent les photographes Nadar et Cofield. C'est que son œuvre est en quête de présence, elle est aimantée par le corps et la figure humaine, pour y saisir les traces d'une épiphanie.

## Ensauvager les savoirs

Cette écriture érudite est lestée de documentation et d'archives : elle puise dans l'exactitude l'émotion des vies disparues. Mais ce savoir ne pèse jamais : par touches et incises, il est mobilisé pour s'ensauvager, perturber le sage ordonnancement des connaissances et retrouver une pulsion archaïque. Car si l'écrivain parcourt les siècles, évoque aussi bien les monastères médiévaux que l'Empire romain finissant, les temps de la Terreur ou la III<sup>e</sup> République, c'est pour s'aventurer dans l'envers de l'Histoire, aux lisières de la Préhistoire et retrouver quelques gestes anthropologiques essentiels comme dans *La Grande Beune*. Voilà pourquoi Pierre Michon invente un peintre et un tableau dans *Les Onze* : non pas pour tromper les lecteurs se précipitant au Louvre pour l'admirer, mais pour perturber le Musée.

## Une œuvre politique

Entre érudition et archaïsme, entre passion pour l'Histoire et tropisme préhistorique, l'œuvre de Pierre Michon est violemment politique, fascinée par les scènes révolutionnaires et aimantée par la fraternité. Ses livres tendent vers une égalité des destins, mais disent la nécessité aussi d'une violence qui met à bas les rois. Cette violence innerve sa langue, avec d'amples périodes, évoquant le souvenir de la langue littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle, mais les brisant avec sarcasme et ironie : c'est que le roi qu'il s'agit à la fois de figurer et de faire déchoir, c'est l'écrivain même, en majesté, dont Pierre Michon rit sous cape. ●

Laurent Demanze

Voilà il y a près de quarante ans que son premier livre provoqua dans la littérature « un tournant à bruit d'enclume », selon l'expression de François Bon. Avec la publication en 1984 de *Vies minuscules*, Pierre Michon fait paraître dans la prestigieuse maison Gallimard l'« autoportrait oblique et éclaté », selon la belle formule du critique Jean-Pierre Richard, d'un apprenti-écrivain issu de la Creuse, à travers huit vies provinciales, infimes et intenses. Il décentre là la vie littéraire et saisit la pesanteur des déterminismes, mais aussi la colère et la révolte qu'ils font naître : dans une langue concrète et ample, il rend justice à des anonymes en marge de l'histoire, croisés au hasard de sa vie.

## Le sillon de la biofiction

Dans ce premier livre, il réactualise l'ancien genre de la vie, en puisant tout ensemble dans la tradition antique des vies illustres de Plutarque, dans les hagiographies ou les vies de peintre de Vasari, sans oublier le goût du détail et des allures singulières de Marcel Schwob. *Vie de Joseph Roulin, Maîtres et serviteurs* ou *Rimbaud le fils* poursuivent ce sillon et imposent dans la littérature contemporaine le genre de la biofiction, après une longue éclipse de la biographie littéraire. Mais ce sont là désormais des biographies qui mêlent l'exactitude du savoir et l'emportement de l'imagination, en privilégiant un art de la scène et une pratique de la miniature.

De livre en livre, Pierre Michon explore autant les bibliothèques que le musée auquel son œuvre s'adosse. Comme Baudelaire, il a la passion des images, qui innervent une écriture qui souvent fait tableau et compose un musée imaginaire : Watteau, Van

# Un musée en mouvement

Ouvert en septembre 2022 dans le site Richelieu entièrement rénové, le nouveau musée de la BnF rend hommage à l'incalculable richesse des collections que la Bibliothèque a su collecter, préserver, étudier et ordonner.

Les salles aménagées pour le musée au début du xx<sup>e</sup> siècle dans l'aile Vivienne par l'architecte Jean-Louis Pascal ont été entièrement restaurées. Elles sont dédiées comme auparavant aux collections d'antiques, de bijoux et de pierres gravées, de monnaies et de médailles rassemblées depuis l'Ancien Régime et jusqu'à nos jours. Mais le parcours du musée se déploie aujourd'hui plus largement au premier étage et englobe d'autres espaces tels la galerie de verre, la Rotonde et la galerie Mazarin.

Construite par l'architecte François Mansart pour le cardinal Mazarin au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, et ornée d'un plafond baroque peint à fresque par Giovanni Francesco Romanelli, la galerie est l'un des bijoux architecturaux du site. Le visiteur est convié à une traversée de l'histoire culturelle française, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, incarnée dans une sélection de chefs-d'œuvre des collections, témoins de la somme des connaissances et des savoirs en perpétuel devenir rassemblés par la Bibliothèque.

## Des œuvres renouvelées régulièrement

La fragilité des œuvres exposées et

la nécessité de les protéger de la lumière ont conduit à prévoir un renouvellement régulier de la présentation, trois fois par an, selon une thématique donnée. La première année d'ouverture au public est ainsi centrée sur la notion de trésor. Après la présentation inaugurale, une nouvelle sélection d'œuvres est dévoilée à la mi-janvier 2023 pour quatre mois, offrant à tous l'opportunité de découvrir d'autres repères majeurs dans l'histoire de la connaissance et des arts. Tout au long de la galerie, certaines pièces illustrent combien voyages et découvertes ont nourri l'imaginaire européen depuis la Renaissance. Ainsi en est-il du célèbre *Rhinocéros* gravé en 1515 par Dürer, de l'édition de 1482 de la *Géographie* de Ptolémée, ou des planches dessinées pour la *Description de l'Égypte*, publiée à la suite de l'expédition d'Égypte de Napoléon. Elles côtoient d'autres trésors présentés dans les espaces du musée, comme la gravure *Nave Nave Fenua* (Terre délicieuse, 1893-1894) de Gauguin ou le manuscrit de *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust. Autant de raisons de (re)venir au musée de la BnF pour voyager dans l'infini de ses collections.

🕒 **Hélène Tromparent de Seynes**



La galerie Mazarin  
Photo Mario Ciampi

## La Rotonde aux couleurs du 7<sup>e</sup> art

De février à octobre 2023, la Rotonde met à l'honneur la richesse des collections cinématographiques de la BnF à travers un florilège de documents qui retracent l'histoire de grands classiques du cinéma français.

Parmi les pièces exposées, des maquettes de costumes, des photographies de repérage et de plateau, des affiches, des extraits de correspondances, des objets et accessoires utilisés sur les tournages de films comme *Napoléon* d'Abel Gance, *L'Argent* de Marcel L'Herbier, *Remorques* de Jean Grémillon, *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné ou *La Beauté du diable* de René Clair. Le cinéma étranger est également présent à travers une lettre de Sergueï Eisenstein aux époux Moussinac, ou encore l'évocation de grandes figures du burlesque américain tels Charlie Chaplin et Buster Keaton. Sans oublier quelques extraits de films et de chansons célèbres du cinéma qui ponctuent la visite.



Rappeur, auteur-compositeur-interprète, écrivain et réalisateur, Abd Al Malik est l'un des résidents-musée de la BnF | Del Duca - Institut de France. Dans les collections de la Bibliothèque, il a choisi les archives sonores des voix d'Alfred Dreyfus, Albert Camus, Tolstoï ou Colette. Le texte inspiré de ces prises de parole est publié dans *Le Journal du musée*.

**Chroniques :** Vous avez choisi, dans le cadre de votre résidence-musée, six archives sonores. Était-ce une évidence pour un auteur-compositeur-interprète comme vous de travailler sur du son ?

**Abd Al Malik :** L'idée m'est venue peu à peu au cours des rencontres qui ont ponctué la résidence, quand nous nous retrouvions pour évoquer le projet du nouveau musée et les objets des collections qui y seraient présentés. À mes yeux, la BnF était avant tout un sanctuaire de l'écrit : j'avais eu la chance, il y a quelques années, d'y voir un manuscrit d'Albert Camus, dont je suis un fervent admirateur. Je me souviens encore de l'émotion ressentie face à ce texte qui devait être celui de *La Peste* : il y avait là quelque chose de l'ordre du sacré.

Mais je suis préoccupé depuis longtemps par toute une réflexion sur notre monde du xxi<sup>e</sup> siècle, où l'écrit n'a plus la centralité d'autrefois et a été supplanté par l'audiovisuel. En découvrant les archives sonores de la BnF, j'ai eu envie de me pencher sur ce point de jonction entre graphosphère et vidéosphère, sur le moment où l'audiovisuel rencontre l'énergie vibratoire de l'écrivain, sur ces hommes et ces femmes passerelles, êtres de chair et de sang dont la voix nous entraîne dans l'imaginaire d'une autre époque.

**Vous avez retenu des prises de parole de Dreyfus, Camus, Tolstoï, Saint-Exupéry, Colette et Apollinaire. Pourquoi ces voix-là ?**

Ces extraits, je les ai choisis pour leur musicalité, leur *flow*

# Écouter le flow des écrivains

– pour reprendre un terme de rap – et les figures qu'ils incarnent. Ces auteurs majeurs que l'on a lus, qui ont pour certains bercé notre enfance, il faut les écouter pour entendre ce que leurs écrits ne disent pas. Tous ont des voix singulières, qui procurent un certain frisson : Dreyfus, figure emblématique

de l'injustice, à la voix empreinte d'une si grande dignité ; Camus, ce philosophe, romancier, essayiste, homme de théâtre et journaliste, dont la pluridisciplinarité vient comme en écho à celle du xxi<sup>e</sup> siècle et dont l'approche, liant intimement corps et esprit, me paraît essentielle ; Saint-Exupéry, figure incontournable du voyage ; Tolstoï, écrivain polyglotte ouvert sur le monde, dont la sagesse affleure dans une voix à la densité incroyable... Autant de voix bien tangibles auxquelles la jeunesse, en train de se construire aujourd'hui dans une époque chaotique, peut s'identifier.

**Cette résidence aura-t-elle eu une influence sur votre travail ?**

La plongée fascinante, lors de ma visite sur le site François-Mitterrand, dans l'histoire de l'enregistrement et de la conservation du son – qui pose avec acuité la question de la trace – et l'écoute de dizaines d'extraits sonores dans le studio de la BnF m'ont finalement ramené à mon intuition initiale : la chose écrite ne peut pas disparaître ; plus encore, l'écrit continuera de trôner. Car l'audio est accrocheur, mais il fige, et il réduit l'imaginaire. La résidence n'a fait que renforcer ma foi dans l'écrit et dans la littérature, et je me suis lancé dans l'écriture d'un ouvrage consacré à la transmission. Dans le même temps, ces voix du xx<sup>e</sup> siècle auront été une découverte bouleversante – je dirais même un choc en ce qui concerne Tolstoï et son français impeccable. J'intégrerai une partie d'entre elles dans de prochains morceaux. 📍

**Propos recueillis par Alice Tillier-Chevallier**

Abd Al Malik  
Photo BFC



Ci-dessus  
*Le Journal du musée* n°2  
Janvier-mai 2023, 8 €

# Travail d' orfèvre

Parmi les chefs-d'œuvre du musée de la BnF | Richelieu, qui a ouvert ses portes à l'automne dernier, sont exposées de précieuses reliures anciennes. Celles des *Évangélistes de la Sainte-Chapelle* ont, à cette occasion, fait l'objet d'une importante restauration.

Parmi les trésors méconnus conservés sur le site Richelieu figure l'importante collection de reliures précieuses du département des Manuscrits. Avec une cinquantaine de pièces qui sont autant de rescapées d'une histoire tumultueuse, ces reliures réalisées entre le VI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle forment l'ensemble le plus important au monde dans ce domaine. Ornées d'appliques et d'éléments en matériau précieux (or, argent doré, argent), en ivoire, en émail ou en écaille de tortue, elles témoignent du luxe des anciens trésors d'églises et, dans une moindre mesure, des riches bibliothèques royales et aristocratiques. Elles proviennent de la Sainte-Chapelle de Paris, de l'abbaye de Saint-Denis, de la cathédrale de Metz ou des collections de Louis XIV.

## Un chantier de restauration d'ampleur

Particulièrement fragiles, ces reliures sont l'objet, depuis plusieurs années, d'un vaste chantier d'étude et de restauration qui réunit des compétences multiples. Près de la moitié des reliures et des manuscrits que celles-ci protègent ont été traités. Ces volumes, supports de textes religieux mais aussi objets destinés à être montrés, n'étaient que peu visibles en dehors d'expositions, par nature temporaires. De plus, la plupart ne pouvaient être numérisés en l'état. Ces pièces exceptionnelles du patrimoine national et universel n'étaient de ce fait pas accessibles au plus grand nombre.

Grâce à l'ouverture du musée de la BnF, plusieurs reliures ont pu être restaurées et sont désormais exposées, certaines de façon pérenne, d'autres de façon temporaire, en fonction de leur fragilité. Parmi ces manuscrits figurent les célèbres *Évangélistes de la Sainte-Chapelle*, et notamment le *Premier Évangéliste* (Latin 8892), dont la restauration particulièrement complexe a bénéficié, pour le traitement des parties

orfèvrées, du soutien financier d'Elizabeth A. R. Brown et Ralph S. Brown, Jr., avec le concours de la King Baudouin Foundation United States.

## Un rare exemple d'orfèvrerie médiévale

Ce manuscrit, qui contient des extraits des Évangiles lus ou chantés à la messe pour chaque jour de l'année liturgique, a été exécuté vers 1230 pour une chapelle royale et complété vers 1240-1248 à l'usage de la Sainte-Chapelle, fondée par Saint Louis pour abriter les reliques de la Passion du Christ. C'est à cette occasion que le volume a reçu sa précieuse reliure. Rare exemple d'orfèvrerie parisienne du XIII<sup>e</sup> siècle à nous être parvenu, elle doit sa survie à Louis XVI qui demanda son dépôt à la Bibliothèque royale en 1791.

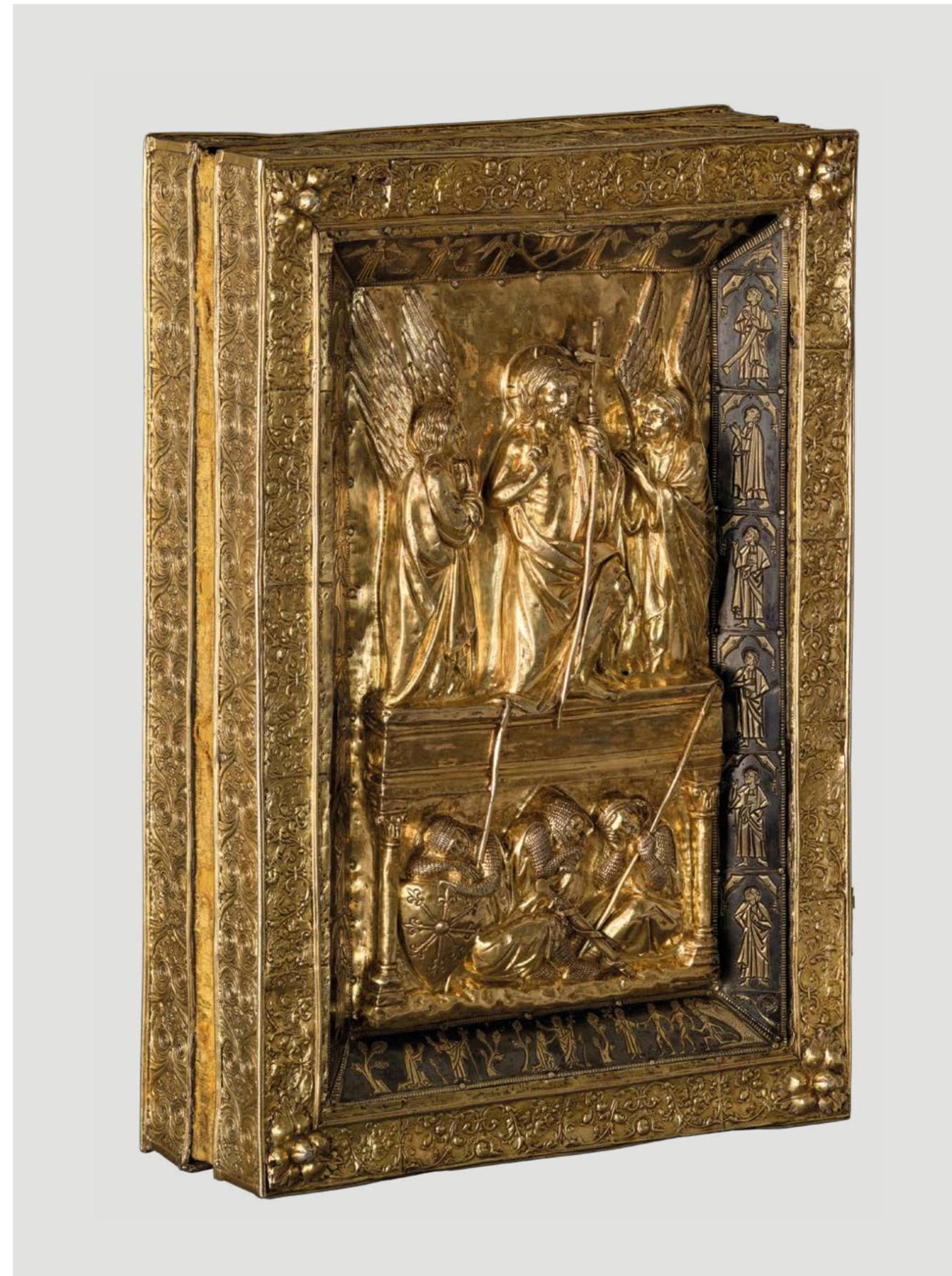
Deux ans de soins, entrecoupés par les soubresauts de la crise sanitaire, ont été nécessaires pour mener à bien ce chantier. Une première étape a permis de traiter les imposants plats en argent doré rehaussés de nielle, en bon état structurel mais présentant d'importantes sulfurations. La couture du volume étant rompue, il a fallu démonter les plats pour la refaire à neuf, mais ses éléments d'origine, très dégradés, ont été conservés en défets. Le textile du dos, un lampas de satin de soie jaune, lacunaire, a été reposé sur un textile neuf préalablement teinté, puis l'ensemble a été remonté. Toutes ces opérations ont rendu possibles plusieurs numérisations en couleur et en haute définition, versées dans Gallica. Une notice à jour a été rédigée dans le catalogue BnF Archives et manuscrits.

Cette restauration minutieuse a non seulement permis de mieux connaître l'histoire et la composition du manuscrit, mais surtout de rendre visible aux yeux de tous un trésor patrimonial.

© Maxence Hermant

*Evangelium, dit Premier Évangéliste de la Sainte-Chapelle, vers 1230, complété vers 1240-1248*  
BnF, Manuscrits

Coordonnée par Maxence Hermant, conservateur en chef au département des Manuscrits de la BnF, l'équipe qui a procédé à la restauration de ce volume était composée de Fabienne Dall'Ava, restauratrice extérieure spécialisée dans le traitement du métal, Jacques Sicre, chef d'atelier, et Frédérique Pelletier, restauratrice, tous deux au département de la Conservation de la BnF.



Cycles de conférences

Histoire de la monnaie en vingt objets

Mardis 24 janvier, 14 février, 7 mars, 11 avril 2023

Cours publics d'archéologie

Lundis 30 janvier, 6 février, 20 mars, 17 avril 2023

Histoire de la cartographie

Jeudis 9 février, 9 mars, 13 avril 2023

BnF | Richelieu

Voir agenda p. 10, 11, 12



Salle des conférences  
Site Richelieu  
Photo Eddy Skifonssan

# La BnF fait école

La réouverture complète du site Richelieu de la BnF est l'occasion de renouer avec les cours publics sur les collections initiés par la Bibliothèque à la Révolution. Ces cours ouverts à tous se déroulent en présence des collections, comme c'était déjà le cas en 1798. Avec au programme cette année les monnaies, l'archéologie et les cartes !

En 1795, le cabinet des Médailles de la Bibliothèque, devenue nationale après avoir été royale, devient le muséum des Antiques. La période est en effet propice à l'étude des sociétés de l'Antiquité qui inspirent idées nouvelles aussi bien que mode vestimentaire. Suivant l'idéal révolutionnaire d'éducation et d'ouverture à tous des collections nationales, le muséum est un lieu de présentation des œuvres au public. Il a aussi une vocation didactique qui se traduit par la création d'un poste de conservateur-professeur : la première chaire d'enseignement de l'archéologie en France est née. Attribuée à Aubin-Louis Millin, elle contribue à la popularité de l'institution et de ses collections. Le public se presse nombreux à ces leçons qui débutent en 1798 et se poursuivent pendant la plus grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont l'occasion de présenter des œuvres au public à travers un enseignement scientifique ambitieux.

## Rendre accessibles les connaissances les plus récentes

La réouverture du site Richelieu, avec son musée rénové, renouvelé, agrandi et étendu à l'ensemble des collections, offre l'opportunité de relancer ce projet. Comme à l'époque de la Révolution, le principe est de permettre au public d'approcher les œuvres de plus près. Les enseignements ne requièrent aucune connaissance particulière sur les collections ou leur histoire. Le projet d'Aubin-Louis Millin était d'offrir à son auditoire un accès savant à ces fonds. Aujourd'hui comme hier, ce sont les personnels scientifiques de la BnF qui présentent ces collections et rendent ainsi accessibles à tous les connaissances les plus récentes. Nourris des travaux des chercheurs, des analyses scientifiques ou des dernières restaurations, ces cours sont autant d'occasions de révéler des sujets nouveaux, de redécouvrir

une œuvre ou de présenter des acquisitions inédites.

## Un rapport plus intime avec les œuvres

Les collections de la Bibliothèque nationale de France embrassent très largement, non seulement l'histoire et les arts développés en France, mais aussi ceux d'autres cultures, de l'Antiquité à nos jours. Bibliothèque-musée depuis plusieurs siècles, la BnF est le lieu d'une diversité qui se manifeste aussi dans la nature des œuvres qui y sont conservées : livres, objets, monnaies, imprimés, estampes, manuscrits, cartes, globes, costumes... Les cours publics épousent ces caractéristiques et sont l'occasion de révéler des pièces qui ne sont pas présentées au musée. Ils permettent d'apprendre à les regarder, à les décrire, à connaître les techniques déployées pour leur création, l'histoire de la civilisation dont elles sont issues, la manière dont elles sont entrées dans les collections. Changer le regard du public par un rapport plus intime aux œuvres, telle est la visée de ces cours que la Bibliothèque souhaite ranimer. ©

Frédérique Duyrat

Cycle de conférences | Richelieu, histoire d'une renaissance

Mercredis 11 janvier, 15 février, 8 mars, 14 avril 2023

BnF | Richelieu

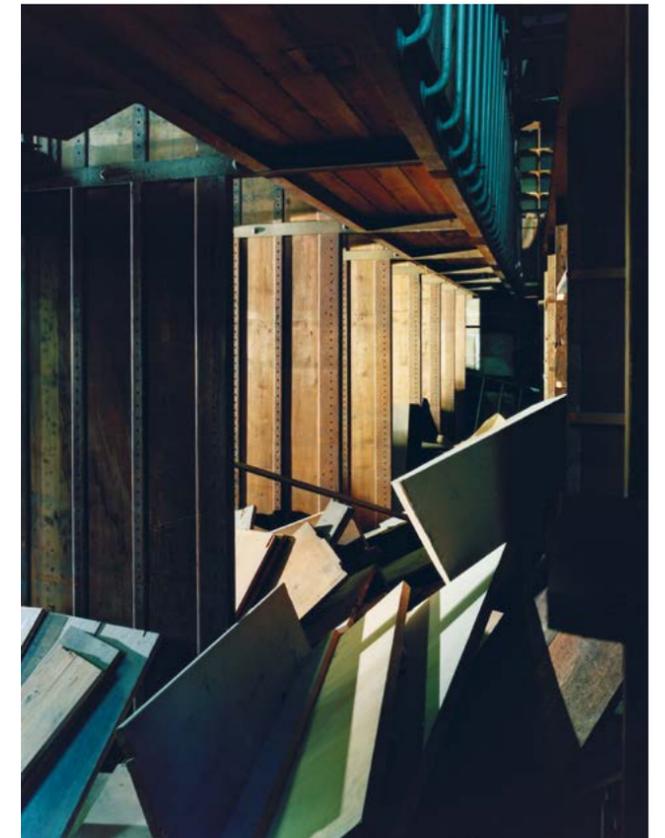
Voir agenda p. 8

# Les dessous d'un chantier historique

Un cycle de cinq conférences revient sur le projet architectural et la restauration du site Richelieu de la BnF récemment ouvert dans sa totalité au public. L'occasion de revisiter les espaces les plus emblématiques d'un bâtiment historique qui a retrouvé toute sa beauté et s'inscrit pleinement dans la modernité.

En septembre 2022, le site Richelieu a ouvert entièrement ses portes à tous les publics après plus d'une décennie de travaux. Pour la première fois de son histoire, la Bibliothèque nationale de France a eu l'occasion de rénover et de repenser le bâtiment originel dans son ensemble, tout en préservant les différentes strates de constructions réalisées durant plus de trois siècles. Il en résulte une parfaite symbiose entre les valeurs patrimoniales du bâtiment historique, dont les parties les plus anciennes datent du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, et les exigences des nouvelles missions de la BnF. Le site accueille désormais les six départements spécialisés (Arts du spectacle, Cartes et plans, Estampes et photographie, Manuscrits, Musique, Monnaies, médailles et antiques), la salle Ovale ouverte à tous et un nouveau musée qui expose un florilège des collections de la BnF de l'Antiquité à nos jours. Les travaux de rénovation ont ainsi insufflé une nouvelle dynamique au berceau tricentenaire de la BnF, une véritable renaissance. Le site offre non seulement des espaces de travail modernisés et conviviaux pour les agents, des conditions de conservation des collections optimisées, mais aussi une meilleure visibilité de ses trésors patrimoniaux et architecturaux. Devenu un pôle d'excellence dédié à l'histoire des arts et aux sciences du patrimoine avec l'arrivée dans ses murs de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et de celle de l'École nationale des chartes en 2016, le site Richelieu s'ouvre désormais à tous les publics.

Magasins Petits-Champs en cours de démontage, 2012  
Photo Jean-Christophe Ballot



## Le projet Richelieu en cinq séances

À l'occasion de la réouverture de son site historique, la BnF propose un cycle de conférences consacrées à l'ensemble du projet architectural, ainsi qu'à la restauration et au réaménagement de certains espaces emblématiques du site. La séance inaugurale en présence de Laurence Engel, présidente de la BnF, Bruno Gaudin et Virginie Brégal, architectes en charge de la rénovation, a présenté un panorama rétrospectif du programme et du projet architectural. Une deuxième séance, dédiée à la salle Ovale (11 janvier), fera la lumière non seulement sur la restauration de l'œuvre majeure de Jean-Louis Pascal, mais aussi sur la longue gestation d'un espace « hybride » qui fait aujourd'hui cohabiter lecteurs et visiteurs. Y sera également évoqué l'aménagement du mobilier conçu pour la réalisation de ce concept innovant et complètement inédit dans l'histoire de la BnF. Deux séances évoqueront ensuite la restauration des espaces classés : galeries Mazarin et Mansart, chambre de Mazarin (15 février), et à celle de l'aile Pascal (8 mars). Les architectes en chef des monuments historiques, chargés de ces chantiers, et la principale restauratrice révéleront les dessous des travaux, à la frontière de l'art et de l'histoire. Enfin, avec le retour du printemps, le cycle s'achèvera par une « promenade » dans le jardin Vivienne (14 avril), en compagnie de Gilles Clément Mirabelle Croizier et Antoine Quenardel, qui présenteront leur projet *Hortus Papyrifer*.

© Cheng Pei et Gennaro Toscano

# À la rencontre des humbles

À l'occasion des 100 ans de Jean Malaurie, un cycle de conférences est dédié à la collection « Terre humaine », qu'il a fondée en 1955 et dont la BnF conserve les archives données par les éditions Plon en 2006.

Le géographe et ethnologue Jean Malaurie est un scientifique hors norme. De 1948 à 1990, il participe à 31 expéditions arctiques, les deux premières sous la direction de Paul-Émile Victor. Mais c'est seul qu'il mène une mission décisive, en 1950-1951, vivant une année parmi les 302 Inuits de Thulé, au Groenland. Après cette expérience déterminante, il poursuit ses explorations, à la rencontre des peuples de l'Arctique central canadien, de l'Alaska et de la Tchoukotka sibérienne.

## Une entreprise éditoriale à la frontière de l'anthropologie et de la littérature

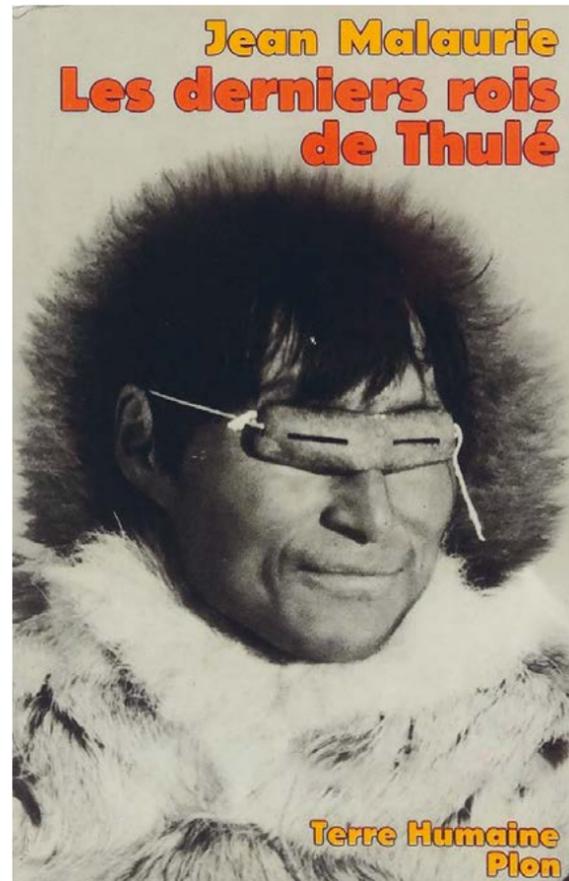
En 1955, afin de témoigner de la condition du peuple de Thulé confronté à l'implantation d'une importante base militaire américaine sur son territoire, Jean Malaurie crée la collection « Terre humaine » aux éditions Plon et y publie son ouvrage *Les Derniers Rois de Thulé* suivi, la même année, du non moins célèbre *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. Cette entreprise éditoriale singulière se poursuit aujourd'hui, mêlant anthropologie et littérature.

Le parti pris, revendiqué par Jean Malaurie, d'éditer des témoignages de savants plutôt que d'austères écrits académiques, de porter le discours des

humbles, sujets parlants plutôt que sujets de recherche, a sans doute permis aux ouvrages de la collection de toucher un vaste public non spécialiste, comme le démontre le succès inattendu et considérable du *Cheval d'orgueil* de Pierre Jakez Hélias.

## Relayer la recherche anthropologique auprès du grand public

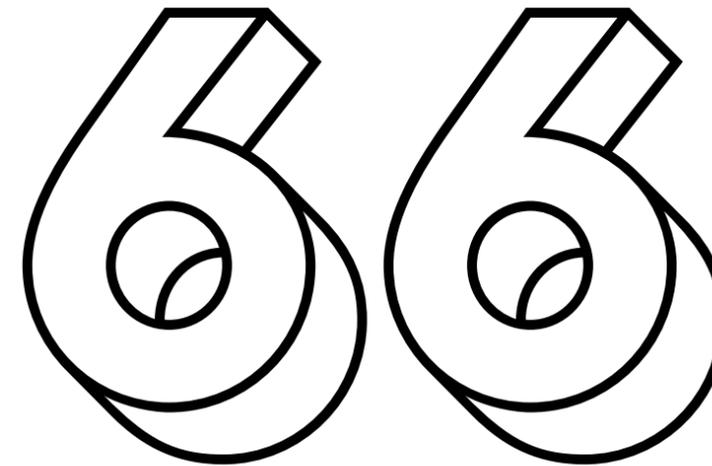
Mais qu'en est-il de la réception de la collection « Terre humaine » par les anthropologues en activité aujourd'hui ? Comment appréhendent-ils les ouvrages publiés par leurs prédécesseurs, tels *l'Afrique ambiguë* de Georges Balandier, *Chronique des indiens Guayaki* de Pierre Clastres ou encore *Les Lances du crépuscule* de Philippe Descola ? Sont-ils soucieux de relayer leurs recherches auprès de ce qu'il est convenu d'appeler le grand public, ainsi que Jean Malaurie entreprit de le faire en fondant « Terre humaine » ? Et si oui, sous quelle forme : récit de voyage, journal de bord, bande dessinée, livre de photographies, film ? Le cinéma ethnographique, utilisé initialement à des fins de documentation et de recherche dans le cadre de l'anthropologie visuelle, produit ainsi des films documentaires qui suscitent toujours un



Couverture du premier ouvrage de la collection « Terre humaine » *Les Derniers Rois de Thulé*, de Jean Malaurie, 1955

vif intérêt. De 1974 à 1976, Jean Malaurie lui-même eut à cœur de réaliser la série documentaire *Inuit*, diffusée à la télévision, qui a fait connaître au plus grand nombre les peuples des régions circumpolaires, du Groenland à la Sibérie.

Figure incontournable de l'avancée des savoirs sur les mondes arctiques, Jean Malaurie, par son parcours et son œuvre, a exercé une influence déterminante sur l'évolution des sciences de l'homme et inspire encore les anthropologues d'aujourd'hui. C'est cet héritage que la BnF revisite à travers un cycle de conférences qui accueille anthropologues, chercheurs et réalisateurs. Après Philippe Charlier, actuel directeur éditorial de « Terre humaine » qui a évoqué, au cours d'une première conférence fin décembre, l'histoire et les perspectives de la collection, la BnF accueillera Rémi Bordes (Inalco), Boris Pétric (CNRS) puis Corinne Fortier (CNRS). Toutes les conférences sont à réécouter en podcast sur le site [bnf.fr](http://bnf.fr). © Cécile Geoffroy-Oriente



Antoine Compagnon, écrivain, critique littéraire et professeur émérite au Collège de France, explore en quatre séances les événements qui ont marqué l'histoire culturelle française pendant l'année 1966. Il revient pour *Chroniques* sur les raisons qui l'ont conduit à choisir cette date.

À la rentrée de l'année scolaire 1965-1966, j'ai découvert la France après un long séjour en Amérique. Le choc fut renversant. Le pays sortait d'une longue torpeur, craquait sur toutes les coutures, explosait littéralement. Longtemps, j'ai pensé que cette impression était une illusion de jeunesse. Or 66 fut bien un tournant de l'histoire de la France contemporaine, date plus décisive que Mai 68, ou sans laquelle 68 ne serait pas produit. Tout 1968 était en puissance en 1966, et 1981 et la suite.

## Une « Seconde Révolution française »

Plus tard, j'ai appris que le sociologue Henri Mendras avait qualifié le mitan des années 60 de « Seconde Révolution française ». Le taux de natalité baisse pour la première fois depuis la guerre, de même que la productivité du capital : les Français et les Françaises font moins d'enfants et travaillent moins, prennent des loisirs. Le cycle de la guerre qui dura de 1938 à 1962, de Munich à Évian, se ferme, et la pauvreté, les privations, l'austérité s'atténuent.

En décembre 1965, le général de Gaulle est réélu président de la République, le premier au suffrage universel direct, au second tour contre François Mitterrand. Ce scrutin, où la télévision joue une partie inédite, légitime un régime né d'une sorte de coup. Et il consacre le rival qui a mis le Général en ballottage et qui enfilera son costume lors de la première alternance de la V<sup>e</sup> République.

## L'émergence d'une nouvelle couche intellectuelle

Pour les enfants du baby-boom devenus bacheliers en masse, l'on construit à toute vitesse des universités, comme Orsay et Nanterre, et l'on crée les IUT. Une nouvelle couche intellectuelle émerge, avide de consommation culturelle, faite d'étudiants et de professeurs, catégories en rapide expansion, mais aussi de « cadres », jeunes professionnels urbains avides de livres, de cinéma et de musées. *L'Express* et *Le Nouvel Observateur* se rénovent pour conquérir ce lectorat. La mode est au « livre de poche », dénoncé par les

# année miraculeuse

grands intellectuels parisiens comme le symbole d'une culture jetable, à l'égal des mouchoirs Kleenex et des briquets Cricket.

## Une profusion d'œuvres capitales

On n'en finirait pas d'aligner les œuvres capitales de cette année-là, des *Choses* de Perec aux *Mots et les Choses* de Foucault, en passant par les *Essais* de Lacan, le pamphlet de Raymond Picard contre la nouvelle critique et le structuralisme, et la réplique de Roland Barthes. Duras est omniprésente, en librairie, sur scène, et à la télévision avec « Dim, Dam, Dom ». Au cinéma, entre *Pierrot le fou* et *Masculin féminin* de Godard, *Au hasard Balthazar* de Bresson, comment oublier la censure de *La Religieuse* de Rivette, l'une des nombreuses « affaires » qui ponctuent la saison.

1966 fut une année miraculeuse. Il vaut la peine de la réexaminer sous tous ces aspects : démographique, économique, politique, social, culturel, sans oublier la chanson : 1966 voit le triomphe d'Antoine aux cheveux longs, de Mireille Mathieu, et des meilleurs airs de Gainsbourg, comme « Qui est in qui est out ». Revenir sur 66 en 2023, comment être plus in ? © Antoine Compagnon, de l'Académie française

Projection-débat | Dans les studios de restauration de la BnF :  
*Sois belle et tais-toi !* de Delphine Seyrig  
Samedi 28 janvier 2023  
BnF | François-Mitterrand  
Voir agenda p. 17

# Revoir les Insoumuses

La BnF vient de restaurer la bande vidéo de *Sois belle et tais-toi !* de Delphine Seyrig, en collaboration avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Tourné en 1975 et 1976, ce documentaire montre comment les actrices sont assignées à des rôles stéréotypés dans un environnement professionnel marqué par la domination masculine et le sexisme.

Face caméra, vingt-trois actrices françaises et américaines répondent aux questions de Delphine Seyrig. Elles parlent des rôles qui leur sont proposés et de ce qu'elles disent du regard des scénaristes, des cinéastes et des studios. Le tournage du film commence à Hollywood en 1975, année où paraît l'article fondateur de Laura Mulvey qui théorise le concept de *male gaze*, et ces témoignages semblent venir directement étayer ses analyses. « *Le cinéma n'est qu'un énorme fantasme masculin* », déplore ainsi l'actrice Delia Salvi.

## Un travail collectif et militant

*Sois belle et tais-toi !* est le fruit d'un travail collectif. Delphine Seyrig est accompagnée à la caméra et au montage par Carole Roussopoulos et Ioana Wieder, avec qui elle forme alors le collectif Les Insoumuses. Accompagnées de Nadja Ringart, elles se consacrent ensemble à la réalisation de vidéos militantes, puis participent en 1982 à la création du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir qui élargit leur champ d'activité à la conservation et à la diffusion des bandes féministes. Régulièrement montrée, la version disponible de *Sois belle et tais-toi !*, tournée avec les premiers appareils de vidéo légère apparus à la fin des années 1960, souffrait de nombreux défauts dus au vieillissement des bandes. Une restauration s'imposait. Pour cela, il a fallu retrouver dans l'entourage de Delphine Seyrig, décédée en 1990, une version du film dépourvue du doublage en français des actrices américaines. Quand enfin une des deux bandes de la version montée réapparaît, le projet de restauration peut être lancé.

## De la restauration à la mise en ligne

La BnF, qui conserve en dépôt la majorité des supports vidéo du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, a déjà restauré plusieurs titres de son catalogue. Ce type de projet implique d'abord une phase de reconstitution de l'histoire du film. Les

différentes opérations techniques qui suivent sont réalisées dans les studios du centre de conservation de la BnF à Bussy-Saint-Georges : chauffage des bandes pour atténuer leur dégradation, choix des magnétoscopes et correcteurs vidéo utilisés pour la numérisation, étalonnage pour restituer le contraste d'origine et enfin suppression image par image des défauts qui subsistent sur la version numérisée.

En parallèle, la bande sonore, de faible qualité technique et enregistrée sur une unique piste mono, a été restaurée pour remettre la voix des actrices au premier plan et améliorer le confort d'écoute. Ce travail doit permettre la sortie du film dans les salles de cinéma en 2023 grâce à la société de distribution Splendor Films. *Sois belle et tais-toi !* sera ensuite mis à la disposition de tous sur Gallica. 

Julie Guillaumot



Les 23 actrices interviewées par Delphine Seyrig pour le documentaire *Sois belle et tais-toi !* (1976)

Cycle | Débats au cœur de la science  
Jeudis 9 février, 16 mars, 13 avril, 11 mai 2023  
BnF | François-Mitterrand  
En partenariat avec France Médias Monde et RFI  
Voir agenda p. 12, 13

# Le mystère des origines

La 3<sup>e</sup> saison du cycle « Débats au cœur de la science » s'intéresse à la question des origines au travers de quatre rendez-vous avec des experts issus de différentes disciplines scientifiques, animés par Caroline Lachowsky, journaliste scientifique à RFI. Jean-Philippe Uzan, directeur de recherche CNRS à l'Institut d'astrophysique de Paris, ouvre la saison.

## Chroniques : La science peut-elle nous aider à percer le mystère des origines ?

Jean-Philippe Uzan : Les questions d'origine sont un véritable défi pour la science. Les théories fondamentales de la physique décrivent des particules élémentaires ; elles négligent ce faisant de nombreux phénomènes : les molécules, les étoiles, mais aussi les mots, la conscience et tout simplement la vie... Comment dès lors comprendre leur émergence ? Dans une vision réductionniste, tout phénomène s'expliquerait par le fonctionnement de ses composants. Mais les phénomènes complexes résistent à cette approche : un être vivant ne se réduit ni à sa composition matérielle ni à un modèle fonctionnel mécanique. Un corps est composé de tissus composés de cellules composées de molécules, composées d'atomes, etc. Mais « zoomer » dans sa structure matérielle ne fait pas pour autant remonter à l'origine même de sa complexité car le corps est plus qu'une collection d'atomes,

de molécules ou de cellules. Il y a donc là une discontinuité ontologique. Or, tant que l'on ne peut pas rendre compte de l'origine d'un phénomène, on ne peut exclure d'autres explications, de nature religieuse en particulier. La science fournit aujourd'hui des scénarios pour l'origine de structures inertes (atomes, molécules, étoiles, planètes, etc.) mais certains phénomènes comme l'émergence de la vie et de la conscience demeurent (encore) inexplicables.

## Et pourtant une discipline comme la vôtre, la cosmologie, progresse à pas de géant !

En un siècle, la cosmologie a établi un modèle qui décrit notre univers. Dès les années 1920, on a pu postuler que l'espace est en expansion ; Edwin Hubble l'a vérifié en 1929. Extrapolés dans le passé, ces modèles mathématiques permettent de conclure que l'univers se contracte jusqu'à un volume nul : l'espace disparaît ! L'espace-temps possède un bord



Lithographie d' A.M. Cassandre publiée dans le catalogue de joaillerie de la maison Paul Templier et fils, 1929  
BnF, Estampes et photographie

temporel, il est impossible de remonter plus loin dans le passé. Selon Alexander Friedmann : « *On peut parler de la création du monde à partir de rien* ». Mais ce « rien » est très sophistiqué, puisqu'il nécessite un cadre mathématique complexe. Ce « big-bang » n'est pas un fait d'observation mais une conclusion tirée de l'extrapolation des lois de l'expansion cosmique. Rien ne nous assure que celle-ci propose une image fidèle du monde. Le big-bang est surtout l'expression de la limite explicative du modèle cosmologique. Ce dernier nous apprend que l'univers a un âge fini, explique l'origine des atomes, la formation et le fonctionnement des étoiles et des galaxies. Mais il reste muet sur l'origine de l'univers. Les observations actuelles, dont celles du télescope spatial James-Webb, nous permettent de mieux comprendre la formation des premières galaxies, observées en particulier dans l'infra-rouge ou encore la nature de la matière noire ou de l'énergie sombre. Mais aucune observation à elle seule ne permettra de résoudre ces énigmes. Il faut les combiner ; or, cela n'est possible que dans un cadre théorique. Il y faut donc de la patience – et de la ténacité. 

Propos recueillis par Michel Netzer

# 30 ans de mécénat Del Duca

La Fondation Simone et Cino Del Duca - Institut de France soutient la BnF depuis 1992. Ce mécénat se concrétise depuis 2017 par le financement de résidences qui invitent des créateurs, écrivains ou artistes, à s'immerger au cœur de la Bibliothèque et de ses collections.

En 1975, Simone Del Duca créait une fondation afin d'inscrire dans la durée la démarche philanthropique qu'elle avait initiée avec son époux Cino Del Duca (1899-1967), grand patron de presse, éditeur et producteur de films. Cet Italien installé en France depuis 1932, qui avait fait fortune en se lançant dans l'édition de bande dessinée et de ce qu'on appelait à l'époque « la presse du cœur », avait dès les années 1950 engagé des actions de mécénat dans le domaine des arts, des sciences et les lettres. La Fondation Del Duca a creusé le sillon ainsi tracé, en France et à l'international, à travers des subventions, des prix et des aides. Après le décès de Simone en 2004, elle a été placée sous l'égide de l'Institut de France, qui poursuit son œuvre.

## Les résidences littéraires et artistiques

Depuis une trentaine d'années, des liens privilégiés se sont tissés entre la BnF et la Fondation qui soutenait un cycle de conférences données à la Bibliothèque par des intellectuels de renom comme Salman Rushdie, Jorge Semprún, Bruno Latour, Élisabeth de Fontenay, Yachar

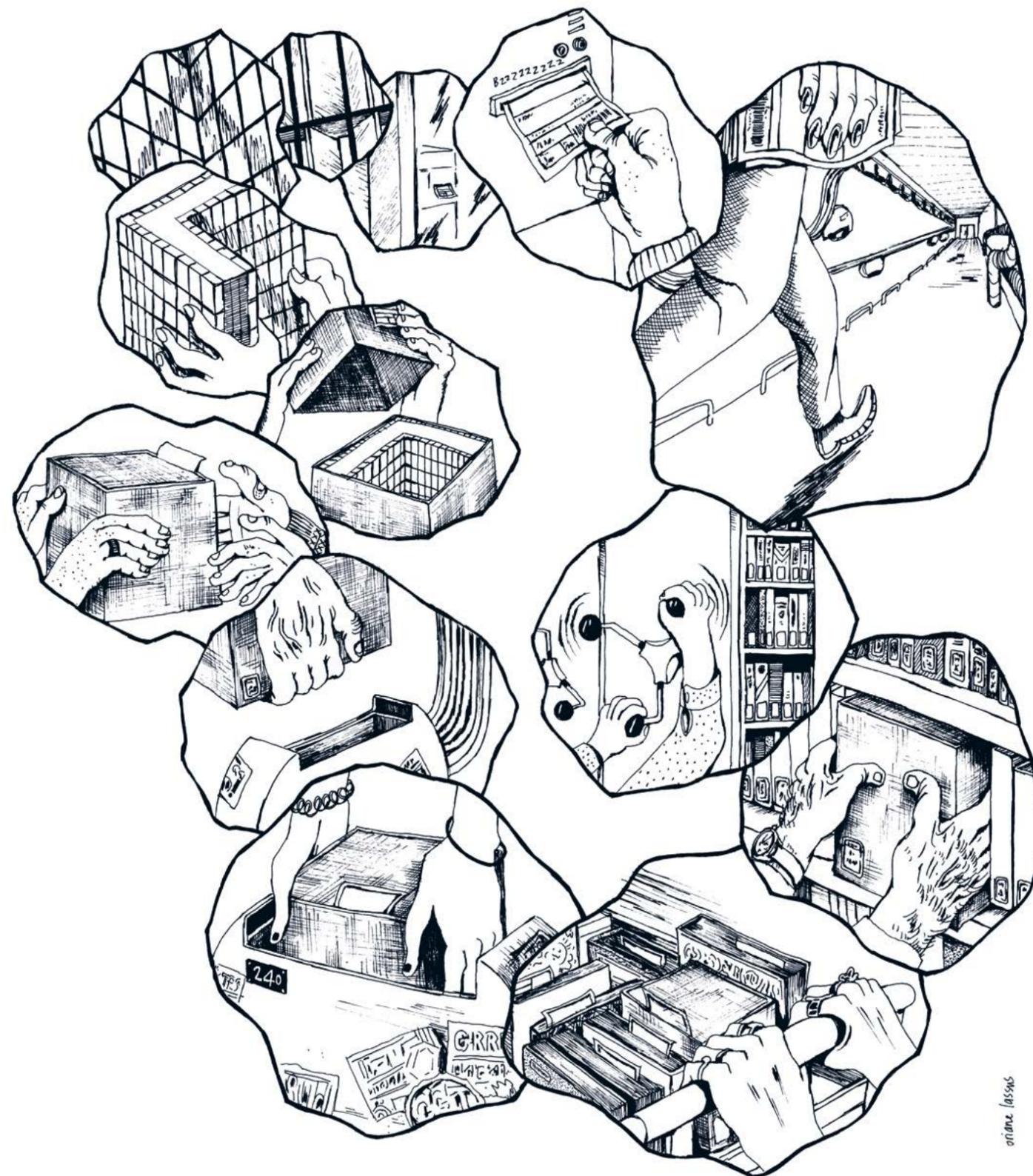
Kemal... (à écouter en salle de lecture). En 2017, ce mécénat a pris une nouvelle forme et accompagne désormais l'accueil à la BnF, en résidence, d'écrivains, auteurs ou autrices de bande dessinée, artistes numériques. Chaque année, des auteurs sont ainsi invités à s'immerger dans les espaces et les collections du site François-Mitterrand, à charge pour eux de dresser un portrait – de lecteur, de promeneur, d'agent. La résidence numérique, imaginée en 2018, donne la possibilité à un artiste numérique de travailler sur les fonds de la Bibliothèque, qui vont de l'écrit à l'image en passant par le son et qui permettent une approche multimédia. L'artiste présente son travail au cours d'une soirée dédiée. Même dispositif pour les résidents du musée de la BnF, sur le site Richelieu, à partir de 2022, qui choisissent chacun une œuvre exposée et s'en inspirent pour l'écriture d'un texte (voir p. 19). Les résidents BD, quant à eux, ont toute liberté pour puiser dans la Bibliothèque de quoi donner libre cours à leur imagination graphique, comme a pu le faire cette année Oriane Lassus. 

Sylvie Lisiecki

## Oriane Lassus, résidente BD 2021

Autrice et dessinatrice de bande dessinée, Oriane Lassus, née en 1987, a notamment publié en 2016 *Quoi de plus normal qu'infliger la vie ?* aux éditions Arbitraire et en 2020 *Les Gardiennes du grenier* aux éditions Biscoto.

« Lors de mes venues à la BnF, j'ai visité pas mal de services. J'ai été impressionnée par l'énormité du site François-Mitterrand, l'immensité de cet océan de documents et aussi cette architecture imposante, assez intimidante. Mais j'ai trouvé particulièrement intéressant de voir les agents et agentes au travail, la restauration, la conservation, les espaces ouverts au public, aux chercheurs et chercheuses... Je me suis concentrée sur des fragments de mains pour illustrer la diversité des personnes qui se transmettent les documents et qui font tourner la machine. Le principe de la lecture en boucle raconte le circuit du document et inscrit ainsi dans l'image une sorte de mise en abyme entre le livre et le bâtiment. »



La BnF vue par  
Oriane Lassus

L'association des Amis de Maurice Ravel (AMR) fait don au département de la Musique de la BnF de ses collections de manuscrits. Ces archives livrent une vision intime d'un compositeur phare de la musique française du XX<sup>e</sup> siècle.

Un ensemble de 240 documents rares et précieux concernant la vie et l'œuvre du compositeur a été remis à la BnF par l'association des Amis de Maurice Ravel. Rassemblée grâce à Gabriel Yared et Manuel Cornejo, respectivement président d'honneur et président-fondateur des AMR, cette collection fait découvrir Ravel sous l'angle de l'amitié, lien vital pour cet homme très réservé, qui se retirait du monde pour composer. Éclairées par des documents, partitions et lettres de proches, les quelque soixante-dix lettres et cartes postales envoyées par Ravel à ses amis entre 1904 et 1935 mettent en lumière un artiste exigeant, à l'esprit plein d'humour et de poésie.

« Fais ce que veux. » Revendiquée par le compositeur en 1927, cette maxime empruntée à Gargantua résume magnifiquement cette personnalité hors norme : celle du compositeur qui deviendra le chef de file de la musique française du XX<sup>e</sup> siècle, mais que son langage novateur, fait de simplicité et de raffinement, écartera cinq fois du prix de Rome ; celle de l'homme qui, engagé volontaire sur le front en 1916 bien que réformé, s'opposera à tout patriotisme aveugle et refusera en 1920 la Légion d'honneur.

#### Sous le sceau de l'amitié

Les noms égrenés au fil des correspondances esquissent une riche cartographie de la sphère ravélienne. Les « Apaches », amis de la première heure, composent avec ses proches élèves et ses interprètes favoris une véritable famille élective. La série de lettres

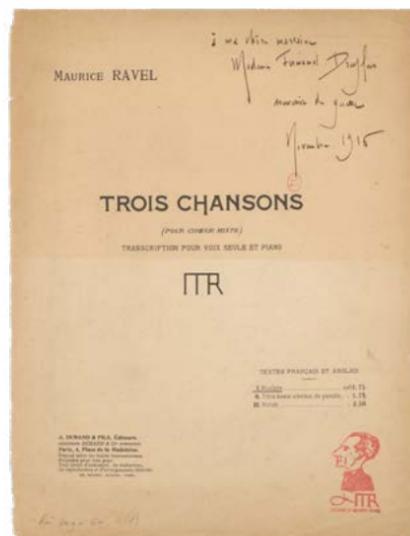
adressées par Ravel à Maurice Delage en juillet 1905 depuis le yacht *Aimée*, lors d'une croisière quasi initiatique organisée par Misia, avec ses amis Godebski, a valeur de journal de bord. Elle nous fait partager l'enthousiasme du compositeur, dont l'esprit, nourri des images du « Rhin tragique et légendaire » de « Hugo, Wagner et Gustave Doré », est soudain saisi par la puissante musicalité des paysages industriels, de ces « cathédrales incandescentes », d'où résonne « la merveilleuse symphonie des courroies, des sifflets, des formidables coups de marteaux qui vous enveloppent ». Quelque vingt-trois années plus tard, c'est le Nouveau Monde qui s'ouvre à lui grâce à la triomphale tournée américaine de 1928, qui le conduit de New York à San Francisco et Toronto et le porte au faite de la renommée internationale. Les heures sombres ne sont pas absentes de ce périple intérieur, lorsque celui qui rêvait de servir comme aviateur évoque à demi-mots auprès de sa marraine de guerre les risques considérables pris par le « conducteur Ravel » sur le front, ou lorsque l'accablent plus tard l'épuisement et la maladie.

#### Sauvegarder la mémoire de Ravel

Bien éloignée des corpus généralement recherchés par les institutions, cette collection présente une réelle cohérence. Elle vient enrichir les collections nationales, contribuant ainsi à la

patrimonialisation de la mémoire de ce compositeur phare de la musique française du XX<sup>e</sup> siècle, dont les archives musicales sont aujourd'hui largement dispersées de par le monde. La collection de la BnF comporte dix-sept autographes musicaux (parmi lesquels quelques pièces fameuses comme la *Sonatine*, *La Valse* et le célèbre *Bolero*), auxquels s'ajoutent les archives et la bibliothèque musicale provenant du Belvédère, la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury. Elle figure à ce titre parmi les plus importantes collections publiques sur le compositeur, aux côtés de celles des universités nord-américaines d'Austin (Texas), Yale (Connecticut) et Evanston (Illinois) et des archives princières de Monaco. Elle devrait sans nul doute continuer à s'enrichir des futures acquisitions réalisées par les Amis de Maurice Ravel grâce à ses donateurs et au mécénat de la Fondation La Marck, acquisitions que l'association souhaite céder à la BnF. ©

Catherine Vallet-Collot



Maurice Ravel  
*Trois chansons*, 1916  
Partition dédiée à sa marraine de guerre  
Madame Fernand  
Dreyfus  
BnF, Musique

# Ravel confidentiel

# Back to Beckett

De nouveaux manuscrits de Samuel Beckett, donnés à la BnF par Irène Lindon, sont entrés dans les collections du département des Arts du spectacle. Ils y rejoignent plusieurs fonds qui éclairent la genèse de l'œuvre du poète et dramaturge irlandais.

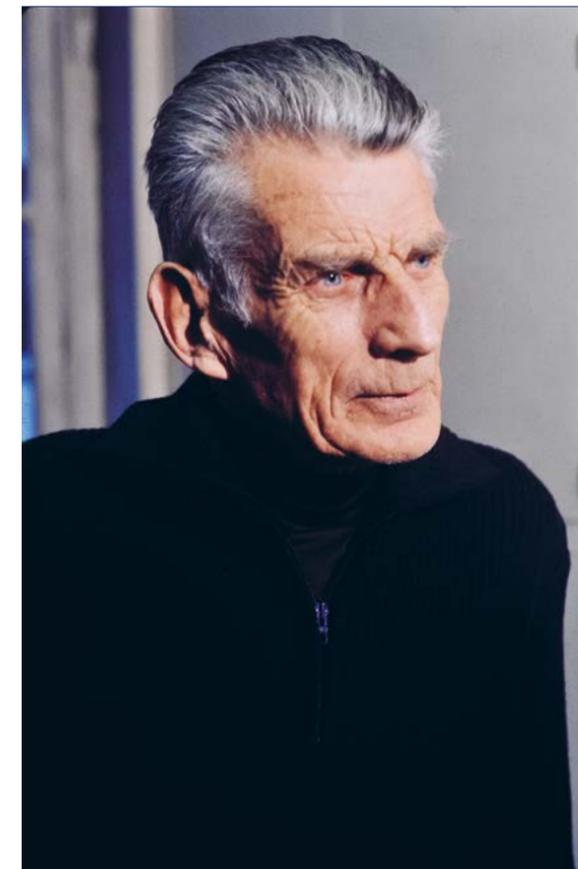
En 2018, la Bibliothèque nationale de France présentait une exposition intitulée *Les Combats de Minuit* qui montrait à travers une centaine d'ouvrages et de manuscrits la place tenue par Jérôme Lindon dans l'histoire de l'édition française du XX<sup>e</sup> siècle. L'événement avait été rendu possible par la générosité d'Annette Lindon et de ses enfants qui avaient fait don à la Bibliothèque d'un ensemble de 900 ouvrages ainsi que du manuscrit autographe d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett. En 2021, Irène Lindon a souhaité prolonger ce beau geste en offrant un ensemble de manuscrits autographes et d'éditions originales de Beckett.

#### Un témoignage du lien entre Samuel Beckett et Jérôme Lindon

Les documents récemment entrés dans les collections de la BnF témoignent du rôle fondamental que Jérôme Lindon a joué dans la publication des œuvres de l'écrivain et de leur indéfectible amitié, dont les envois sur les livres et les manuscrits sont des traces fidèles et tangibles. Ce sont en effet les éditions de Minuit qui publient, en 1951, le premier texte de Beckett en France, *Molloy*, puis l'ensemble de ses textes en français – récit, théâtre et poésie.

#### Des sources précieuses pour l'étude des textes

Ce nouvel ensemble réunit les manuscrits de six œuvres des débuts de sa carrière jusqu'à son dernier poème. Ils sont des sources irremplaçables pour étudier la génétique des textes, comme la version de travail de *Pochade radiophonique*, abondamment raturée et corrigée, dont les personnages mêmes ne sont pas encore les caractères définitifs, ou encore le dossier de *Sans* dont l'élaboration complexe est passée par le tirage au sort de phrases numérotées. Entre le hasard et le calcul, on reconnaît le goût de Beckett pour les mathématiques et les échecs. Les quatre cahiers et les feuillets dactylographiés de *Pour finir encore* offrent eux aussi une magnifique matière pour analyser les étapes successives d'élaboration du texte. Le dossier pour la pièce de théâtre *Quoi où* est du même ordre :



Samuel Beckett, 1977  
Photo de Roger Pic  
BnF, Arts du spectacle

À VENIR  
Jeudi 6 avril 2023  
Lecture de  
Samuel Beckett  
Site Richelieu - 20 h

outre les nombreux repentirs et ajouts, on y trouve de petits schémas qui indiquent la disposition des comédiens sur la scène. Sont joints également un manuscrit pour *Soubresauts* ainsi qu'une version autographe du dernier texte de Beckett, un poème intitulé *Comment dire*, daté du 1<sup>er</sup> octobre 1988. On y retrouve l'écriture serrée de l'auteur, parfois si difficile à déchiffrer, marquée alors d'un faible tremblement dû à l'âge. Les éditions originales numérotées – exemplaire n°3 dédié au couple Lindon – sont elles aussi précieuses, notamment celle d'*En attendant Godot* qui complète le manuscrit et comporte les dernières corrections pour l'établissement de la version définitive du texte.

La majeure partie des manuscrits de Samuel Beckett est conservée à l'université de Reading au Royaume-Uni. En France, c'est le département des Arts du spectacle de la BnF qui détient le plus bel ensemble de documents, non seulement grâce au fonds des éditions de Minuit, mais aussi grâce aux archives des metteurs en scène qui ont monté ses pièces et l'ont côtoyé comme Roger Blin, Pierre Chabert ou Deryk Mendel, ou encore grâce au fonds de Roger Pic qui a notamment photographié *En attendant Godot* à la création au théâtre de Babylone en 1953. ©

Joël Huthwohl

# Quand Hitler visitait Paris occupé

La BnF a reçu du collectionneur britannique Charles Chadwyck-Healey le don d'un portfolio photographique original relatant la visite éclair d'Hitler dans la capitale française le 23 juin 1940.

Composé de vingt photographies prises et réunies par le photographe Heinrich Hoffmann – portraitiste d'Hitler depuis 1924 – ce portfolio représente les différentes étapes de ce trajet de quelques heures dans la capitale déserte au lendemain de l'Armistice : de l'Opéra à la Butte Montmartre, en passant par la Madeleine, l'Arc de Triomphe, le Trocadéro et les Invalides, le Führer se rend sur les hauts lieux symboliques de la grandeur militaire, artistique et culturelle du pays conquis. Il est accompagné d'un entourage de fidèles, parmi lesquels son secrétaire particulier Martin Bormann ou le général Wilhelm Keitel, ainsi que le sculpteur Arno Breker et les

architectes Albert Speer et Hermann Giesler, conviés pour s'inspirer de Paris dans le cadre des grands projets du Reich.

C'est à Giesler qu'aurait appartenu le portfolio entré dans les collections de la BnF. S'il est fort plausible que chacun des participants s'était vu remettre en souvenir un portefeuille équivalent, il semblerait, en l'état actuel des connaissances, que cet exemplaire soit le seul encore existant.

## Un contrepoint aux images de propagande

D'une insigne valeur historique, ce document apporte de nouveaux éléments sur le rôle crucial d'Hoffmann comme

photographe et éditeur dans la construction en images de la légende hitlérienne ; il renseigne également sur la place et l'usage de la photographie dans l'édification du mythe nazi. La confrontation des photographies de ce portfolio – destiné au seul cercle privé – avec des images de cette même visite, conçues, posées puis choisies par Hoffmann pour être rendues publiques est éloquent. Instantanées et d'allure banale, certaines images restées inédites de cet album-souvenir présentent un Hitler sans gloire, serré dans son trench-coat, perdu au milieu du groupe voire à l'écart. En cela, le corpus du portefeuille offre un contrepoint aux images de propagande qui le montrent en meneur d'hommes et permet, en creux, de cerner les critères de choix des images finalement éditées. En Allemagne, les



photographies de la visite sélectionnées par Hoffmann pour une diffusion large, présentent Hitler posant en maître des lieux devant la tour Eiffel ou se recueillant devant le tombeau de Napoléon : parues dans les pages du *Illustrierte Beobachter* du 4 juillet 1940 et des 600 000 exemplaires de l'album *Mit Hitler im Westen* la même année, ces photographies dessinent une figure de conquérant victorieux entré dans l'Histoire. En France, en 1942, l'album collaborationniste *Un chef et son peuple : un homme parmi les autres*, paru aux éditions des Trois-Épis, garde du 23 juin 1940 l'image

d'Hitler rendant hommage à Napoléon. Publiée sous la légende « Un grand homme sait se pencher devant la grandeur d'un génie », la photographie flatte le dictateur en même temps qu'elle ménage la susceptibilité des Français, en insistant sur la déférence des occupants à l'égard de leur passé.

## Une source précieuse pour l'histoire de la Seconde Guerre mondiale

Porteur d'enseignements pour l'histoire de la photographie, de ses usages idéologiques, géopolitiques et symboliques, le portfolio d'Hoffmann vient également

enrichir les ressources sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Au sein des collections du département des Estampes et de la photographie, il rejoint des sources tout aussi précieuses pour l'appréhension de cette période que le fonds du service parisien de la *Propaganda Staffel*, les bordereaux des services de la Censure du ministère de l'Information, les photographies de la France occupée réalisées par l'agence SAFARA ou le reporter Jean Clair-Guyot, ou encore celles de l'Office français d'information cinématographique fondé en 1943 par la France Libre. © Dominique Versavel

Portfolio des photographies de Heinrich Hoffmann sur la visite de Paris occupé par Hitler  
Photo Eile Ludwig

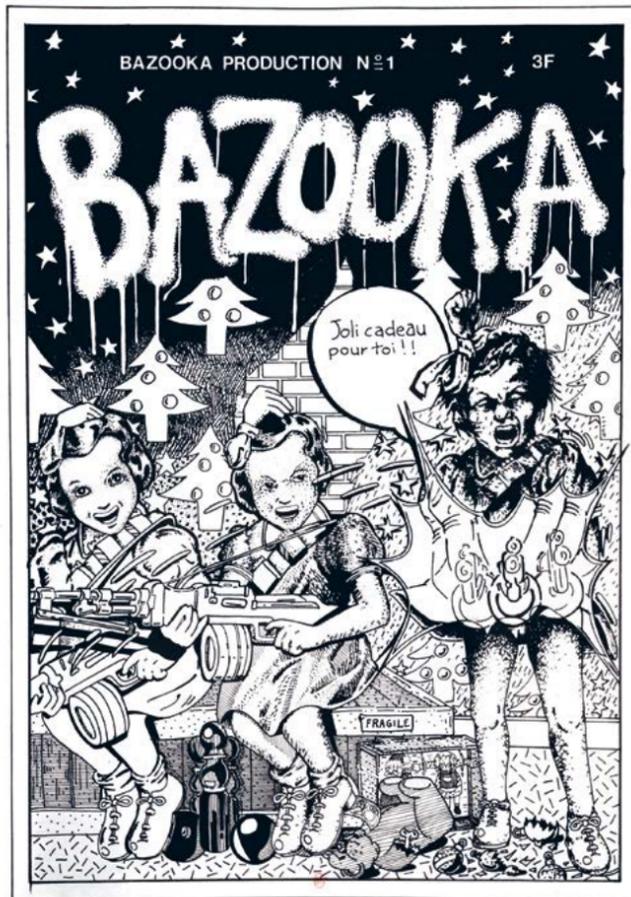
# Un regard punk

Dans le cadre de son action de collecte et de conservation du dessin de presse, la BnF a récemment fait entrer dans ses collections le dessin original qui fit la couverture de *Bazooka*, première publication du collectif d'artistes français éponyme, parue en décembre 1974.

Formé aux Beaux-Arts de Paris en 1973-1974, le collectif d'artistes Bazooka regroupe Loulou Picasso (Jean-Louis Dupré), Kiki Picasso (Christian Chapiron), Olivia Clavel, Bananar (Bernard Vidal) et Lulu Larsen (Philippe Renault). Des amis les accompagnent à leurs débuts, comme Dom Willoughby – qui deviendra cinéaste et professeur à Paris 8 – et Spot Phelizon, photographe. Ils seront un temps rejoints par d'autres comme Ti-5 Dur (Philippe Bailly, dessinateur) et Jean Rouzaud (dessinateur et journaliste). Actifs de 1974 à 1980, ils ont marqué de nombreux artistes par leur esthétique et leur mode opératoire. À l'origine peintres et/ou dessinateurs, ils ont en commun le désir de créer un art qui emprunte les outils de la reproduction et de l'impression, un art médiatique et poétique. Leur poétique vient en partie de leur penchant pour les téléscopages esthétiques entre les arts classiques, les arts populaires et les arts industriels, mais aussi d'une appétence pour des images provocantes, drôles et violentes ; une recherche de quelque chose qui s'apparente à la « beauté convulsive » du regard surréaliste.

## Un commando graphique

Bazooka s'est d'abord fait connaître dans les festivals de théâtre et de bande dessinée où le collectif vendait ses journaux autoédités et imprimés à quelques centaines d'exemplaires. En 1977, il intègre le quotidien *Libération* dont le directeur, Serge July, souhaite dynamiser la maquette. Mais Bazooka a d'autres ambitions que de remplir d'illustrations les espaces contraints qui lui sont proposés. Se définissant comme un « commando



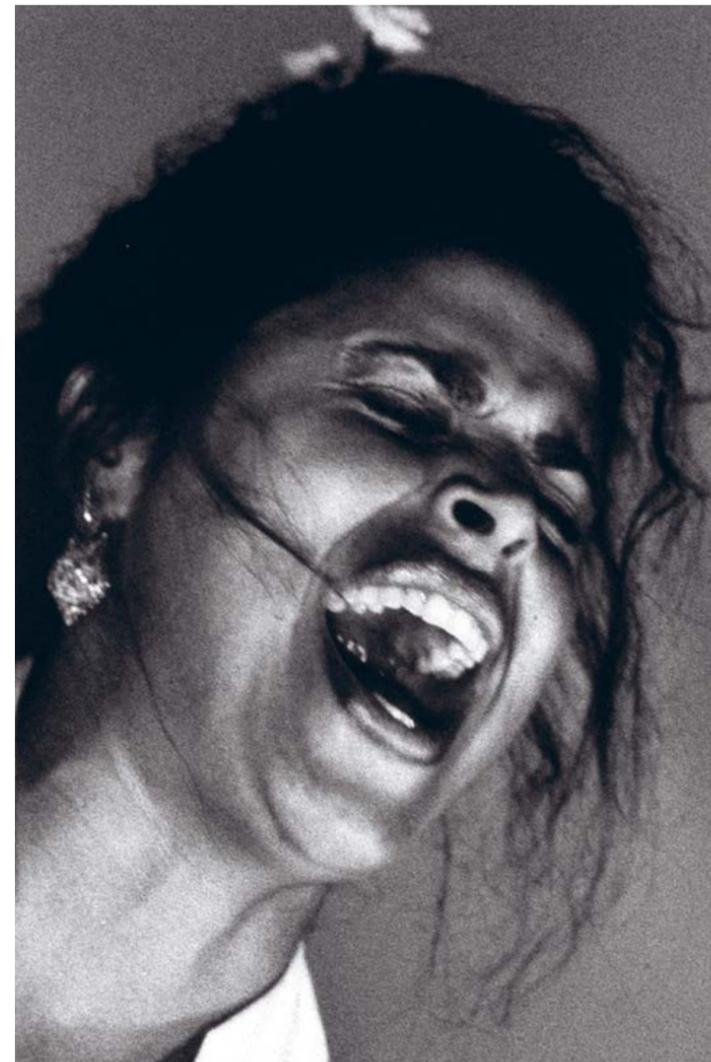
Ci-dessus  
Bazooka, dessin original pour la couverture de *Bazooka Production* n°1 (reproduite ci-dessous), 1974-1975  
Encre de Chine et encre noire sur bristol  
BnF, Estampes et photographie



graphique », le groupe infiltre le journal, noue des amitiés avec les maquettistes et intervient directement sur le marbre (lieu des dernières vérifications avant l'impression du journal), en ornant des articles d'images ou de commentaires critiques à l'égard de certains propos des rédacteurs. Le mécontentement de ces derniers provoque l'exclusion des trublions. Toutefois, Serge July leur propose la création d'un supplément mensuel sur lequel Bazooka aura totalement la main. *Un regard moderne* ne dure que six mois, six numéros d'une formule inédite en France : chaque page présente l'image d'un fait d'actualité – transmis par dépêche d'agences de presse – interprété graphiquement (dessin, peinture, Letraset, trames, photocopies) sous l'influence de psychotropes.

## Une esthétique à l'origine du graphzine

Cette aventure à *Libération* s'est accompagnée et a été suivie d'une multitude de collaborations à différents périodiques tels *Hara-Kiri*, *Charlie Mensuel*, *Surprise*, *BD Hebdo*, *Métal Hurlant*, *L'Écho des Savanes*, *Avant-garde*, *Rock & Folk*, *Gai Pied*, *Raw Magazine*, en plus des journaux autoédités. L'esthétique des œuvres des membres de Bazooka est habituellement qualifiée de punk, notamment du fait de leurs nombreuses connivences avec ce mouvement musical ; elle n'y est toutefois pas réductible. On pourrait parler plus justement d'une esthétique Bazooka, irrécupérable et inconcevable aujourd'hui dans la presse à plus ou moins grand tirage, mais qui fut le déclencheur d'une scène graphique « underground » toujours très active en France : le graphzine. © Alexandre Devaux



Aurora Vargas, spectacle à La Puebla de Cazalla, XIX<sup>e</sup> Reunión de Cante Jondo, 1987  
Photo René Robert  
BnF, Arts du spectacle

# Poétique du flamenco

Photographe franco-suisse, René Robert (1936-2022) a immortalisé les plus grands artistes de flamenco pendant près de cinquante ans. Le fonds qu'il a donné à la BnF en 2017 restitue la beauté et l'intensité d'un art encore trop peu connu en France.

Initialement photographe publicitaire, René Robert découvre par hasard le flamenco au cours des années 1960 au Catalan, un *tablaó* parisien de la Rive gauche fréquenté par des artistes espagnols. Fasciné par les danseurs Manolo Marin et Nieves la Pimienta, il commence à les photographier. De 1967 à 2016, il suit les plus grands musiciens et danseurs de flamenco, en Espagne et surtout en France, tels Paco de Lucía, Camarón de la Isla, Aurora Vargas et Belén Maya. Il les photographie pendant les spectacles, en privilégiant le noir et blanc, dont la force expressive sert l'esthétique du flamenco.

Constituée de plusieurs milliers de négatifs, planches-contacts et tirages, la majeure partie de sa collection a pris place au sein du département des Arts du spectacle aux côtés de nombreux ensembles de photographies et d'archives dédiés à la danse et au flamenco, comme le fonds de La Argentina. Ses photographies hors spectacle sont quant à elles entrées au département des Estampes et de la photographie. René Robert a présenté son travail dans plusieurs expositions et publié *La Rage & la grâce : les flamencos* en 2001. L'édition 2023 du Festival de flamenco de Nîmes, dont la BnF est partenaire, lui rend hommage, un an après sa mort, à travers une projection de ses photographies au théâtre Bernadette Lafont et une conférence.

## Un portraitiste hors norme

Par son choix de « se trouver là », René Robert crée un art du portrait inédit dans le flamenco. Il épingle des poses, accumule des tableaux vivants, revisite le portrait à travers un inventaire inépuisable de propositions. L'invention vient du cadrage et nous éloigne paradoxalement de la peinture. Il cultive les hors-champs, qu'il obtient par le choix de plans serrés, le déploiement subtil d'une palette de noirs ou d'un jeu chromatique de gris. Le hors cadre semble parfois ramasser l'énergie vitale saisie, voire la condenser et la libérer. Certains visages ont la force de masques. Ils incarnent l'esprit subversif du flamenco : se laisser atteindre, toucher, transformer, voire transfigurer par la libération à peine policée de l'énergie vitale. En portraitiste hors norme, René Robert rejoint le panthéon des grands mythologues.

## Un regard intense et intime

Chaque photographie devient un manifeste du flamenco. Elle scelle les promesses émotionnelles des futurs spectacles. Elle rappelle l'intensité de l'instant vécu et la fragilité du rituel dont se joue le spectacle. René Robert déjoue les contraintes de la photographie de scène. Son regard dépouille de toute théâtralité la rhétorique du visuel si fascinante dans le flamenco. Il immortalise les transfigurations musicales de chaque artiste et en propose une traduction sensible et intime. Il invite à une écoute incarnée où résonne l'ivresse partagée du sonore. ©

Manon Dardenne et Corinne Frayssinet Savy

# Michel Serres, la pensée hybride



Les archives du philosophe Michel Serres (1930-2019) ont rejoint par voie de dation les collections du département des Manuscrits. Outre de très nombreux carnets, elles sont riches de textes et notes inédites et serviront à l'établissement de ses œuvres complètes.

Auteur d'une œuvre philosophique qui se ramifie à travers plus de 80 livres, Michel Serres s'est employé à transposer les modèles théoriques d'un domaine de la pensée à un autre et à décloisonner les savoirs. Né en 1930, il confiait à Bruno Latour : « *Ma jeunesse va de Guernica à Nagasaki, en passant par Auschwitz.* » Ainsi, à peine admis à l'École navale, il en démissionne : « *Je ne voulais pas servir les canons et les torpilles, la violence était déjà, elle est restée, toute ma vie, le problème majeur.* » Étudiant en mathématiques et en lettres classiques, il intègre l'École normale supérieure puis enseigne à Clermont-Ferrand aux côtés de Michel Foucault qu'il retrouve brièvement en 1968 lors de l'expérience de l'université de Vincennes. Il poursuit sa carrière à la Sorbonne, avant de rejoindre les États-Unis, notamment Stanford à partir de 1984, à l'invitation de son ami René Girard.

Nombre de ses ouvrages sont une suite de démonstrations « élégantes » au sens où l'entendent les mathématiciens. « *Les philosophes adorent les médiations, les mathématiciens volontiers les éliminent. Une démonstration élégante saute les intermédiaires* », précise-t-il. Ce formalisme mathématique contribue à ce style particulier fait à la fois de rigueur et d'invention, car « *il n'y a de sérieux que l'invention* » (Éclaircissements). C'est ainsi qu'on peut par exemple, dans un même chapitre, voir se croiser l'accident de la navette Challenger et les sacrifices au dieu Baal de Carthage (Statues), ou se déployer la notion de parasite d'un poème de La Fontaine à la théorie de l'information en passant par la biologie (Le Parasite).

## Croiser les domaines de la pensée

Cette hybridité propre à chacun de ses livres est de plus amplifiée par la diversité des sujets qu'il explore. Ses ouvrages

Carnets de Michel Serres  
Photo Elie Ludwig

traitent aussi bien d'écologie (*Le Contrat naturel*) que des *Origines de la géométrie*, du rapport au corps et aux *Cinq Sens* que de l'enseignement (*Le Tiers Instruct*), de physique (*La Naissance de la physique dans le texte de Lucrèce*) que de littérature, de philosophie bien sûr, mais encore d'art (*Esthétiques sur Carpaccio*) et de communication, plaçant son œuvre sous la figure du dieu Hermès, dieu des messages et des croisements. Au fil de son cheminement, Michel Serres n'a eu de cesse d'intégrer dans la pensée les conséquences philosophiques des révolutions scientifiques qui se succédèrent au xx<sup>e</sup> siècle tant en physique qu'en astrophysique, en biologie, en informatique et bien sûr en mathématiques. On peut ainsi découvrir, à travers ses publications, la cohérence profonde d'une œuvre faite pourtant de déplacements perpétuels.

## La pratique du cahier

De cette activité foisonnante, il est resté notamment des cahiers où, de 1960 à 1974, se construit sa pensée ; ils sont le laboratoire de ses articles. Michel Serres gardera toute sa vie cette pratique, même si ses cahiers se transforment au fil du temps pour devenir surtout des supports de préparation de ses cours et de ses livres. Les dactylographies de ses œuvres, ses documents de cours, ses textes de conférences composent le reste des archives. Elles permettent d'explorer les pistes ouvertes par Michel Serres dans la philosophie qu'il envisageait lui-même comme « *une anticipation des pensées et des pratiques futures [ayant] pour fonction d'inventer les conditions de l'invention* » (Éclaircissements). ©

Guillaume Delaunay

# De l'Ukraine à la BnF



Arrivées cet été ou au début de l'automne, plusieurs professionnelles ukrainiennes de la culture sont accueillies à la BnF dans le cadre d'un programme d'urgence du ministère de la Culture.

Elles sont informaticienne, chercheuse en histoire et en littérature, directrice artistique d'un établissement culturel, spécialiste de l'apprentissage des langues étrangères. Elles sont aussi ukrainiennes, et depuis quelques mois exercent leur activité au sein d'un département de la BnF. Olena S. est l'une de ces professionnelles réfugiées. Spécialiste de l'histoire et de la littérature ukrainiennes, elle parle six langues, dont le français. Elle était, dans la bibliothèque de sa ville, directrice du département de littératures en langues étrangères et organisait chaque année une saison culturelle française. Aujourd'hui au sein du laboratoire de langues étrangères du département Littérature et art de la BnF, elle a conçu un livret d'accueil pour les nouveaux arrivants en provenance d'Ukraine et recensé les ressources utiles pour l'apprentissage du français. Elle sert aussi de traductrice à ses compatriotes chaque fois qu'elles l'appellent au secours. « *J'étais en Ukraine lorsque j'ai répondu à l'appel de la BnF, en tant que chercheuse. J'ai proposé un projet de recherche autour d'une forteresse militaire construite par*

*des ingénieurs français au xvii<sup>e</sup> siècle et financée par la Pologne sur le territoire de ma ville. On ne connaît pas grand-chose de l'histoire de cette forteresse ; ses archives sont en polonais, allemand et français. Je suis multilingue, ce qui est rare en Ukraine. Mon projet vise à trouver les sources pertinentes et à les traduire pour contribuer à l'histoire de mon pays. Ainsi la guerre aura été le catalyseur d'une histoire perdue et retrouvée* », confie Oléna.

## Le programme d'urgence Pause

D'abord destiné aux chercheurs, le Programme d'accueil en urgence des scientifiques en exil (Pause) a été étendu, via un dispositif particulier d'urgence, aux professionnels de la culture au début de la guerre en Ukraine. « *Dès la fin février 2022, avec l'aide de deux collègues ukrainiennes qui travaillent à la direction des Collections de la BnF, nous avons commencé à établir des contacts sur place, confie Ophélie Ramonatxo, directrice des relations internationales de la BnF. En parallèle, nous avons demandé aux différentes directions de réfléchir à des*

*profils de postes ou à des missions qui pourraient être proposées à d'éventuelles recrues ukrainiennes. Nous avons rapidement reçu un très grand nombre de CV de toutes sortes, d'hommes et de femmes, encore en Ukraine ou déjà en France. Au-delà de la dimension humanitaire, notre objectif était de permettre aux personnes accueillies de se maintenir à flot au niveau professionnel. Le ministère a fait le choix de sélectionner exclusivement des femmes, les hommes étant mobilisables et ne pouvant pas sortir du pays. Toutes celles accueillies sont des professionnelles très compétentes, avec des profils et parcours impressionnants !* » Entre fin mai et octobre, quatre personnes sont arrivées à la Bibliothèque : l'une, informaticienne a été recrutée en CDI, les trois autres, d'abord accueillies dans le cadre du programme Pause, ont vu leur séjour prolongé de trois mois dans le cadre d'un contrat de la BnF. « *Nous allons maintenir et approfondir les liens qui ont été tissés avec les bibliothèques en Ukraine grâce à ces professionnelles*, poursuit Ophélie Ramonatxo. *La prochaine étape, si nous trouvons les financements, est de monter un projet de sauvegarde du patrimoine culturel conservé dans les bibliothèques ukrainiennes, dès que possible.* » ☺

Sylvie Lisiecki

Olena S. tenant le livre d'Oleh Havrish, *Contes de la vieille Havryshivka*, tome 2, *Contes mystiques et philosophiques*, paru en Ukraine en 2022 aux éditions Chas Zmin Infor, illustrations de V. Arep'ev  
Photo Elie Ludwig

# Feuille de route

Comme tous les établissements publics, la BnF élabore tous les cinq ans un Contrat d'objectifs et de performance (COP) qui l'engage vis-à-vis de ses ministères de tutelle (Culture, Budget). À la fois vision d'avenir et plan d'action, le COP 2022-2026 dessine une image précise des grandes orientations stratégiques et opérationnelles de l'établissement.

Fruit d'un intense travail participatif, le COP a mobilisé pour sa rédaction plusieurs centaines d'agents de la BnF ainsi que des lecteurs et chercheurs. Son objectif : être une boussole et une feuille de route qui permettent aux équipes de se situer dans la dynamique d'ensemble de l'établissement, de piloter leurs projets et de réaliser leurs objectifs.

## Les priorités d'action

Le COP répertorie les actions prioritaires de la BnF : améliorer ses services aux publics, poursuivre ses chantiers de conservation ou de traitement des collections physiques et numériques, consolider son tissu de partenariats en France et dans le monde, offrir à ses personnels une meilleure qualité de vie au travail... Sur le plus long terme, d'autres projets d'envergure cristallisent les évolutions majeures

attendues dans la prochaine décennie.

## Des projets au long cours

La réouverture complète de son site historique Richelieu, rénové et modernisé, réaffirme la vocation de la BnF à permettre au plus grand nombre l'accès à la culture, notamment à travers l'ouverture gratuite pour tous de la salle Ovale. Lecteurs, chercheurs et visiteurs ont accès à des espaces de travail dédiés, à un nouveau musée et à une offre culturelle renouvelée qui donne à voir la richesse et la diversité des collections de la BnF. Dans les années à venir, la Bibliothèque se mobilisera pour réussir l'inscription de ce nouveau lieu dans le paysage culturel français.

Autre projet d'ampleur, un nouveau pôle de conservation ouvrira à Amiens à l'horizon 2028-2029. Les fragiles collections de presse ancienne y bénéficieront de conditions optimales de conservation

et de numérisation au sein d'un tout nouveau Conservatoire national de la presse. De concert avec les partenaires locaux, la BnF déploiera des actions d'éducation artistique et culturelle, d'éducation aux médias, et développera une coopération culturelle et scientifique.

L'innovation numérique est le troisième grand projet au cœur des enjeux. L'obligation récente de dépôt légal des œuvres numériques affermit encore la mission fondamentale de la Bibliothèque en matière de collecte, de conservation et de mise à disposition du patrimoine documentaire national. Par ailleurs, la BnF, déjà engagée dans de nombreux projets utilisant l'intelligence artificielle, va intégrer de plus en plus ces technologies à ses activités, dans tous les domaines, du catalogage à la médiation en passant par la conservation.

## Une communauté de service public

Plusieurs projets visent à améliorer l'environnement physique et numérique des usagers, à perfectionner les outils d'exploration, d'analyse et d'exploitation des collections numériques ou encore à poursuivre l'amélioration des services sur place.

La portée nationale de ses collections, l'importance de son action de coopération conduisent la BnF à renforcer et mieux structurer son action en direction des territoires dans un souci de meilleur partage et de plus grande visibilité d'un bien commun.

Enfin, un accent particulier a été mis sur les valeurs humaines, sociétales et environnementales qui relient la communauté de service public constituée par tous ceux qui font vivre l'institution. La BnF poursuivra et amplifiera ses actions en faveur de la diversité, de l'égalité des genres et de l'accessibilité des personnes handicapées, mais aussi en matière d'économie circulaire, d'économie d'énergie, d'achat durable, de préservation de la biodiversité ainsi que de sobriété numérique.

Au-delà de son utilité opérationnelle et stratégique, le COP est porteur d'une vision de la raison d'être et du sens de l'action de l'établissement pour aujourd'hui et demain. Il dresse le portrait d'une Bibliothèque à la fois solidement ancrée dans ses missions et prête à se confronter aux défis de ce siècle. ☉

Thierry Pardé



# ÉTUDIER L'ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU

Grâce au mécénat de la Fondation Getty, le département des Estampes et de la photographie a pu confier à une jeune chercheuse l'étude et la mise en valeur d'un important fonds de gravures et de dessins du XVI<sup>e</sup> siècle.

En 2018, la Getty Foundation lançait un programme destiné à faciliter et encourager la formation de jeunes conservateurs en arts graphiques. Intitulée « The Paper Project », cette action de mécénat a pris la forme de bourses permettant à des cabinets d'arts graphiques du monde entier d'accueillir des conservateurs-pensionnaires qui, plongés au cœur même du métier, ont pu se confronter quotidiennement à la réalité de la profession.

Avec son exceptionnelle collection de dessins, d'estampes, de photographies, d'affiches, le département des Estampes et de la photographie de la BnF présentait tous les atouts nécessaires pour répondre à ce programme. En février 2020, sa candidature a été retenue par la Getty Foundation et en novembre de la même année, Anna Baydova, jeune docteure en histoire de l'art, rejoignait, pour une durée de deux ans, les équipes du département.

## Faire avancer la connaissance sur un fonds d'art graphique

La mission confiée à la chercheuse était centrée sur l'étude et la mise en valeur du fonds de gravures et de dessins de l'école de Fontainebleau (vers 1540-1550), dont la BnF conserve le corpus le plus riche au monde. Élaborées dans l'entourage des artistes chargés de la

décoration du château de Fontainebleau au XVI<sup>e</sup> siècle, ces pièces marquent un jalon important de l'histoire de l'art français. Le fonds conservé au département des Estampes, riche de plus de mille estampes et plus d'une centaine de dessins a été au centre des études consacrées par les historiens de l'art à la production bellifontaine, depuis les premières mentions par l'historien de l'art et collectionneur du XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre-Jean Mariette, jusqu'au récent catalogue raisonné des estampes par Catherine Jenkins (2017). En 1995, il constituait l'un des fleurons d'une exposition consacrée à la gravure française à la Renaissance organisée par la BnF, qui suscita d'importantes avancées dans la connaissance de ce courant artistique. Près de trente ans plus tard, la dotation du Getty a permis

que ces œuvres capitales soient à nouveau mises en lumière, par leur catalogage exhaustif, leur numérisation et leur étude scientifique, lors des deux journées d'études qui leur ont été consacrées.

## Découvrir le métier de conservateur

Anna Baydova, pensionnaire conservatrice du Paper Project, revient sur ces deux années à la fois formatrices et productives : « *Accueillie et encadrée au département des Estampes par Corinne Le Bitouzé, adjointe à la directrice du département, et, au sein du service de l'Estampe ancienne, par Caroline Vrand et Pauline Chougné, j'ai pu pleinement m'impliquer dans la vie de la Bibliothèque : l'accueil et le renseignement des lecteurs, les recherches iconographiques, l'examen des demandes de prêt, la rédaction des constats d'état, les*



Ci-contre, à gauche  
**Femme de face**  
Estampe d'Antonio  
Fantuzzi  
XVI<sup>e</sup> siècle  
BnF, Estampes et  
photographie

Ci-contre, en haut  
**Cinq vases**  
Estampe d'Antonio  
Fantuzzi  
XVI<sup>e</sup> siècle  
BnF, Estampes et  
photographie

Ci-contre, en bas  
**L'unité de l'État**  
Estampe d'Antonio  
Fantuzzi  
XVI<sup>e</sup> siècle  
BnF, Estampes et  
photographie

## « LA DOTATION DU GETTY A PERMIS QUE CES ŒUVRES CAPITALES SOIENT À NOUVEAU MISES EN LUMIÈRE »

*convoiements, le déménagement des fonds en prévision de la réouverture du site Richelieu. J'ai pu suivre les formations professionnelles dispensées par le département et ai moi-même contribué à la préparation de certaines d'entre elles. J'ai également eu la chance de faire différents séjours dans d'autres cabinets d'art graphique européens à Vienne, Amsterdam ou Londres. Cette diversité des*

*tâches m'a permis de découvrir le métier de conservateur dans sa polyvalence et de me former sur le terrain, ce qui est la vocation du Paper Project. Les deux années de travail sur ce riche fonds bellifontaine m'ont permis d'établir un catalogage riche et précis des œuvres. J'ai porté la plus grande attention à la description des particularités des exemplaires conservés à la BnF. J'ai renseigné*

*leurs dimensions individuelles, leurs inscriptions et leurs marques de provenance, ainsi que les filigranes des papiers dans le catalogue général pour faire avancer la connaissance de ce fonds. »*

Cette collection, aujourd'hui entièrement numérisée, est disponible sur Gallica. Les journées d'études organisées les 9 et 10 juin 2022 ont montré un vif intérêt de

la communauté scientifique à la production graphique de l'école de Fontainebleau, étudiée par Anna Baydova sous l'angle des mécanismes de diffusion des motifs, de la matérialité des œuvres et des pratiques de collection. Leurs actes ont été publiés dans le numéro 268 des *Nouvelles de l'estampe*, disponible en ligne. **Pauline Chougné et Caroline Vrand**

# SUR LA PISTE DES ANIMAUX CHINOIS

**Axel Le Roy travaille à une thèse de doctorat sur l'histoire des livres et des savoirs naturalistes à l'époque moderne, à travers l'analyse de la construction des savoirs sur les animaux chinois. Chercheur associé - BnF accueilli au département Sciences et techniques, il a exploré les collections d'histoire naturelle de la BnF pendant trois ans. Retour sur un projet au croisement des humanités numériques et de l'histoire des pratiques savantes.**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les naturalistes européens comme Buffon ou Linné ont décrit dans leurs ouvrages des animaux exotiques présents dans des contrées où ils n'avaient jamais mis les pieds. Comment ces savants ont-ils accumulé des connaissances sur la faune du bout du monde ? Cette question guide le travail de recherche d'Axel Le Roy.

## Au commencement, le poisson rouge

Après une initiation au mandarin au cours de ses études secondaires, Axel Le Roy entreprend, parallèlement à un cursus d'histoire, un diplôme de chinois à l'université d'Aix-Marseille. C'est là qu'il découvre la littérature sur la Chine des missionnaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec la *Description de l'empire de la Chine* du père Du Halde, publiée en 1735, ou encore les *Lettres édifiantes et curieuses*, une collection de missives envoyées par les jésuites partis en mission. La correspondance du père d'Incarville sur la flore chinoise fait l'objet de son premier mémoire de master à Aix-en-Provence. De la flore à la faune, il n'y a qu'un pas, franchi avec un second mémoire consacré à la circulation des connaissances sur le poisson rouge : observé par les missionnaires en Chine, il est nommé *Carassius auratus* par Linné en 1758. « Outre le côté amusant du sujet, le cas du poisson rouge est intéressant pour comprendre comment les informations parviennent aux naturalistes européens depuis la Chine, explique Axel Le Roy. Il révèle tout un réseau d'échanges savants et de pratiques de collecte : j'ai par exemple consulté au Muséum d'histoire naturelle des spécimens de poissons rouges de Chine conservés sous

forme d'herbier, à plat entre des feuilles de papier. »

## Étudier les interactions entre le monde chinois et l'Europe des naturalistes

En 2017, Axel Le Roy s'inscrit au master d'humanités numériques de l'École des chartes, où il s'intéresse notamment aux réseaux savants de l'Académie royale des sciences aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les outils numériques ouvrent de nouvelles voies à ses recherches sur les animaux chinois. C'est ainsi que, dans le cadre de sa thèse, il élabore un corpus composé à la fois de textes de naturalistes européens, dans lesquels il peut retrouver ce qui concerne la Chine, et d'écrits que des voyageurs, des missionnaires ou marchands publient à la même époque sur la Chine, dans lesquels il va chercher ce qui concerne les animaux. « Étudier la circulation des savoirs sur un objet comme les animaux chinois, ça implique de chercher partout de petites choses », souligne-t-il. En tant que chercheur associé au département Sciences et techniques, il a pu explorer les collections conservées à la BnF, proposer de numériser plus d'une

centaine d'ouvrages d'histoire naturelle aujourd'hui consultables dans Gallica, et faire restaurer plusieurs livres sur la Chine comme les *Nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine* du père Le Comte.

## Des outils numériques pour la fouille de texte

Pour mener ses recherches à bien, Axel Le Roy a mis une partie de son corpus au format XML-TEI, largement utilisé dans le champ des humanités numériques. Il a ainsi exploité des transcriptions fournies par d'autres chercheurs et des textes anciens dont il a créé la première version numérique – mémoires publiés dans des revues scientifiques, actes d'académies, ou encore archives comme celles du marchand suisse Charles Constant qui a voyagé en Chine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, conservées à la bibliothèque municipale de Genève. « Cette étape de transformation des données est très chronophage, indique le jeune chercheur qui aimerait pouvoir étendre davantage son corpus d'études. Mon rêve, ce serait d'avoir l'Histoire naturelle des poissons de Cuvier en TEI ! »

Une fois sa base de données constituée, Axel Le Roy peut l'exploiter avec des fonctionnalités classiques de recherche plein texte ou des outils plus élaborés mis à disposition par l'ObTIC, son équipe de recherche à Sorbonne Université. Il repère ainsi les reprises, adaptations et transformations qui permettent de retracer la circulation des savoirs en identifiant les acteurs et les ouvrages fondamentaux, en mesurant la place des textes chinois traduits dans les textes européens.

Cet intérêt pour la mise en lien et le partage des connaissances, qui sous-tend le parcours d'Axel Le Roy, a pris à l'automne dernier une autre forme : il a co-organisé, à la BnF et à la Maison de la recherche de Sorbonne Université, un colloque réunissant une douzaine de jeunes chercheuses et chercheurs spécialisés dans la construction des savoirs sur la Chine. Historiens, ethnographes, linguistes ont pu y exposer leurs travaux en cours : « Une belle manière de finir ces trois riches années passées à la BnF ! »

**Mélanie Leroy-Terquem**



Axel Le Roy  
Photo Anthony Voisin

« ÉTUDIER LA CIRCULATION DES SAVOIRS SUR UN OBJET COMME LES ANIMAUX CHINOIS, ÇA IMPLIQUE DE CHERCHER PARTOUT DE PETITES CHOSES »



Représentation de pangolin extraite de *Usages du Siam*, recueil de gouaches aquarellées de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle conservé au département des Estampes et de la photographie. Axel Le Roy revient notamment sur ce document dans une série d'articles consacrée au pangolin sur le carnet de recherche de la BnF ([bnf.hypotheses.org/9743](http://bnf.hypotheses.org/9743)).

# BOUILLON DE CONTRE-CULTURE

Après un premier cycle en littérature française à l'université d'Oxford, James Horton a poursuivi ses études en France, où il termine actuellement une thèse de doctorat en histoire des arts à l'École normale supérieure consacrée à des figures méconnues de l'underground européen et américain des années 1960 et 1970. Depuis 2021, il est chercheur associé au département Droit, économie et politique où il mène un travail de recensement des titres de presse alternative conservés dans les collections de la BnF.

**Chroniques :** Votre thèse porte notamment sur les parcours de Mary Beach et Claude Pélieu, artistes peu étudiés dans l'historiographie des contre-cultures : comment les avez-vous découverts ?

**James Horton :** Au cours de mes études à Oxford, je me suis intéressé à la période de l'histoire française qui correspond à la guerre d'Algérie et à ses suites – un moment de bascule où la France est projetée dans une modernité qui est le berceau du monde actuel, comme le raconte l'historienne Kristin Ross. Je lis Georges Perec, Christiane Rochefort, et en même temps, j'aime beaucoup la science-fiction des années 1950 et 1960, les romans de J. G. Ballard, de William Burroughs, ou encore l'art de l'Independent Group londonien. Au hasard d'une note de bas de page dans un livre sur Ballard et les arts visuels, je croise les noms des premiers traducteurs de Burroughs en français, Claude Pélieu et Mary Beach. Ça pique ma curiosité d'Anglais francophone : comment peut-on traduire – à quatre mains ! – une langue aussi étrange, composite, désarticulée ?

En 2015, alors que je poursuis mes études en littérature comparée et histoire de l'art à Paris VII et à l'ENS, j'apprends que la BnF acquiert un fonds d'archives Pélieu-Beach. Je consacre mon mémoire de master à ce couple franco-américain dont le rapport à la langue et à l'image me fascine. Ils pratiquent le collage et le *mail art*, traduisent les auteurs de la Beat generation, éditent des revues ; leur travail est irrigué par le

*cut-up*, cette technique d'écriture expérimentale conçue par Burroughs et le peintre Brion Gysin.

**Comment retrace-t-on le parcours de figures aussi marginales ?**

Les artistes et écrivains que j'étudie – Pélieu et Beach, mais aussi Jeff Nuttall ou Carl Weissner – ont traversé l'océan Atlantique et la Manche, leurs archives sont dispersées à la BnF, à la New York Public Library, à la John Rylands Library de Manchester, mais aussi à Chicago, en Arizona... Pour plusieurs d'entre eux il n'existe pas de fonds unique constitué, ce qui en soi est significatif : ce sont des artistes-passeurs qui ne cherchent pas à construire une œuvre au sens classique du terme. Leur parcours ne constitue pas une *success story*, et c'est une des questions qui sous-tend ma réflexion d'historien : qu'apprend-on des artistes qui ne parviennent pas à s'imposer dans l'histoire ?

Par ailleurs, pour reconstituer leurs trajectoires, la presse alternative anglo-saxonne et française, qui émerge au milieu des

années 1960, est un terrain riche d'enseignements. Burroughs publie dans l'*International Times*, journal underground londonien, Pélieu et Beach dans le *NOLA Express* à la Nouvelle-Orléans, ou encore dans *Actuel* ou dans *Le Parapluie* à Paris. C'est grâce à eux que j'ai d'abord plongé dans la presse alternative française...

**Et en 2021, vous tombez sur l'appel à chercheurs de la BnF, qui contient un projet autour de la presse alternative...**

Oui, c'était une autre belle coïncidence : un premier travail de recensement comptant environ 200 titres avait été effectué au sein du département Droit, économie, politique et demandait alors à être complété. Pour cela, j'ai dépouillé la littérature scientifique sur le sujet, des bases de données comme celles de la Fanzinothèque de Poitiers, de l'ARCL (Archives recherches et cultures lesbiennes) ou de la presse anarchiste (la base Bianco). J'ai surtout passé du temps à feuilleter cette presse : on y trouve souvent une rubrique « Revue des revues » qui renvoie vers d'autres journaux.



« UN CORPUS ENCORE MÉCONNU ET POURTANT CAPITAL POUR L'HISTOIRE SOCIALE, POLITIQUE, CULTURELLE ET MILITANTE »

J'ai établi une liste de plus de 300 titres que je m'attelle maintenant à cartographier.

Les thèmes abordés sont multiples : écologie, avec des titres comme *La Gueule ouverte* ou *Suicidez-vous*, actualité sociale et politique, sexualité et luttes queer, féminisme, antipsychiatrie, ou encore régionalisme. Si les titres ont souvent une orientation ou une thématique principale, on y refuse toute spécialisation pour penser

les enjeux en termes d'une convergence des luttes, en insistant sur les connexions et les dynamiques passées sous silence par la grande presse : Guy Hocquenghem, acteur important du journal *Tout !*, parle d'un « transversalisme éhonté ».

Je me suis particulièrement intéressé à la façon dont ces prises de position se traduisent graphiquement et matériellement, mais les portes d'entrée sont infinies. L'objectif de ce travail est

justement d'offrir aux chercheurs un outil bibliographique pour les aider à se repérer dans un corpus encore méconnu et pourtant capital pour l'histoire sociale, politique, culturelle et militante. C'est un objet marqué par la radicalité des positions qui s'y expriment et dont la lecture est tour à tour mélancolique et grisante.

**Propos recueillis par Mélanie Leroy-Terquem**

**James Horton**  
Photo Carole Desheulles

# Cartels à emporter

À l'occasion de l'ouverture du musée de la Bibliothèque nationale de France sur le site historique Richelieu, les éditions de la BnF lancent la collection « Cartel », destinée à valoriser les collections patrimoniales de l'institution présentées dans le musée.

Rédigé par un conservateur de la BnF ou un spécialiste, chaque volume de la collection « Cartel », richement illustré, présente une œuvre phare exposée dans le musée. Y sont abordés dans une narration claire et vivante le contexte historique de sa création – quand, où, par qui, pourquoi cette œuvre a-t-elle été conçue –, sa description – techniques, matériaux, symbolique – et enfin sa fortune – postérité, propriétaires, entrée dans les collections, restauration, place dans l'histoire de l'art.

Destinés à un public varié qui va des visiteurs du musée aux amateurs de patrimoine ancien, en passant par les étudiants, les conservateurs ou les restaurateurs, les quatre premiers titres parus font voyager le lecteur dans la Grèce antique, la régence d'Anne d'Autriche, ou encore la Gaule romaine et la Renaissance carolingienne.

## La coupe d'Arcésilas

Chef-d'œuvre de la céramique antique, la coupe d'Arcésilas, produite à Sparte entre 560 et 565 avant Jésus-Christ, a suscité bien des mystères : pourquoi a-t-elle été retrouvée dans une tombe étrusque en Italie ? Quelle activité le roi de Cyrène Arcésilas accomplit-il au creux de la vasque ? Cette pièce maîtresse de la collection archéologique de la BnF offre l'un des plus riches dossiers de la céramologie antique.  
Par Louise Détrez, département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF

## Le trésor de Berthouville

Découvert en Normandie en 1830 par un laboureur, le trésor de Berthouville, riche d'une soixantaine de pièces de vaisselle romaine et gallo-romaine et de deux statuettes du dieu Mercure, constitue l'une des plus spectaculaires découvertes d'orfèvrerie antique faites en France – et la première à intégrer en totalité une collection publique française.

Par Mathilde Avisseau-Broustet, département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF



**Collection « Cartel »**  
64 pages,  
40 ill., 9 €

## Le sacramentaire de Drogon

Commandé au IX<sup>e</sup> siècle par Drogon, fils illégitime de Charlemagne, évêque de Metz et grand mécène de son temps, ce manuscrit somptueux est doublement célèbre, pour son histoire prestigieuse et pour le luxe de sa décoration intérieure et extérieure : un fleuron artistique de la Renaissance carolingienne.

Par Charlotte Denoël, département des Manuscrits de la BnF, Maxence Hermant, département des Manuscrits de la BnF, et Marie-Emmanuelle Meyohas, restauratrice d'œuvres antiques

## La médaille du Val-de-Grâce

Le 1<sup>er</sup> avril 1645, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, réalise l'un de ses grands projets : la reconstruction de l'abbaye de Val-de-Grâce. Du haut de ses six ans, son fils pose la première pierre. Sa mère y fait encastrier une médaille en or massif, hautement symbolique : au droit, un portrait d'elle et de son fils ; au revers, une vue de la future église.

Par Paul Froment, département des Monnaies, médailles et antiques de la BnF

Lettre d'information culturelle

# la {BnF pause

Prenez le temps d'être curieux



Deux fois par mois, la newsletter *La Pause BnF* invite à se promener dans les collections et l'actualité de la Bibliothèque nationale de France. Au hasard d'un podcast, d'une question philosophique ou d'une rencontre avec les habitants de la Bibliothèque, *La Pause BnF* propose de prendre le temps d'être curieux.

**ABONNEZ-VOUS :**

[www.bnf.fr/fr/la-pause-bnf-lettre-dinformation-culturelle](http://www.bnf.fr/fr/la-pause-bnf-lettre-dinformation-culturelle)



# Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



**CINÉMA, MUSIQUE, SPECTACLE...  
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION  
DE NOS JOURNALISTES.**

DANS LE MAGAZINE,  
SUR TÉLÉRAMA.FR, L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA

Crédits photographiques

Couverture (1<sup>ère</sup> et 4<sup>e</sup>), p. 5, 7, 9, 10 : Julien Colombier ; p. 2 : Guillaume Murat / BnF ; p. 3 : BnF ; p. 7, 9, 10, 47 : illustrations Claire Ardenti ; p. 13hg : Julien Magre ; p. 13hd : éditions lamaindonnae ; p. 13bg, bm : Victorine Alisse ; p. 13bd : Laurent Lafolie ; p. 15h : Daniel Nadaud / D.R. ; p. 15b : Noé Nadaud / D.R. ; p. 16 : C. Lacroix / photo BnF ; p. 17 : Jean-Luc Bertini / Pasco ; p. 18 : Mario Ciampi ; p. 19h : BFC ; p. 19b, 21 : BnF ; p. 22 : Elie Ludwig / BnF ; p. 23 : Jean-Christophe Ballot / BnF / Oppic ; p. 24 : Éditions Plon ; p. 25 : BnF ; p. 26 : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir ; p. 27 : © & TM. MOURON - AM. CASSANDRE Lic 2022-12-10-01 www.cassandra.fr ; p. 29 : Oriane Lassus ; p. 30 : BnF ; p. 31 : Roger Pic ; p. 33 : Bayerische Staatsbibliothek München / Bildarchiv / Heinrich Hoffmann / Photo Elie Ludwig / BnF ; p. 34 : Elie Ludwig / BnF ; p. 35 : René Robert ; p. 36 : Bazooka [Loulou Picasso, Kiki Picasso, Lulu Larsen et Bernard Vidal] ; p. 37 : Elie Ludwig / BnF ; p. 39 : BnF ; p. 41 : BnF ; p. 43h : Anthony Voisin / Photo Synthèse / BnF ; p. 43b : BnF ; p. 45 : Carole Desheulles / Photo Synthèse / BnF ; p. 46 : BnF Éditions

